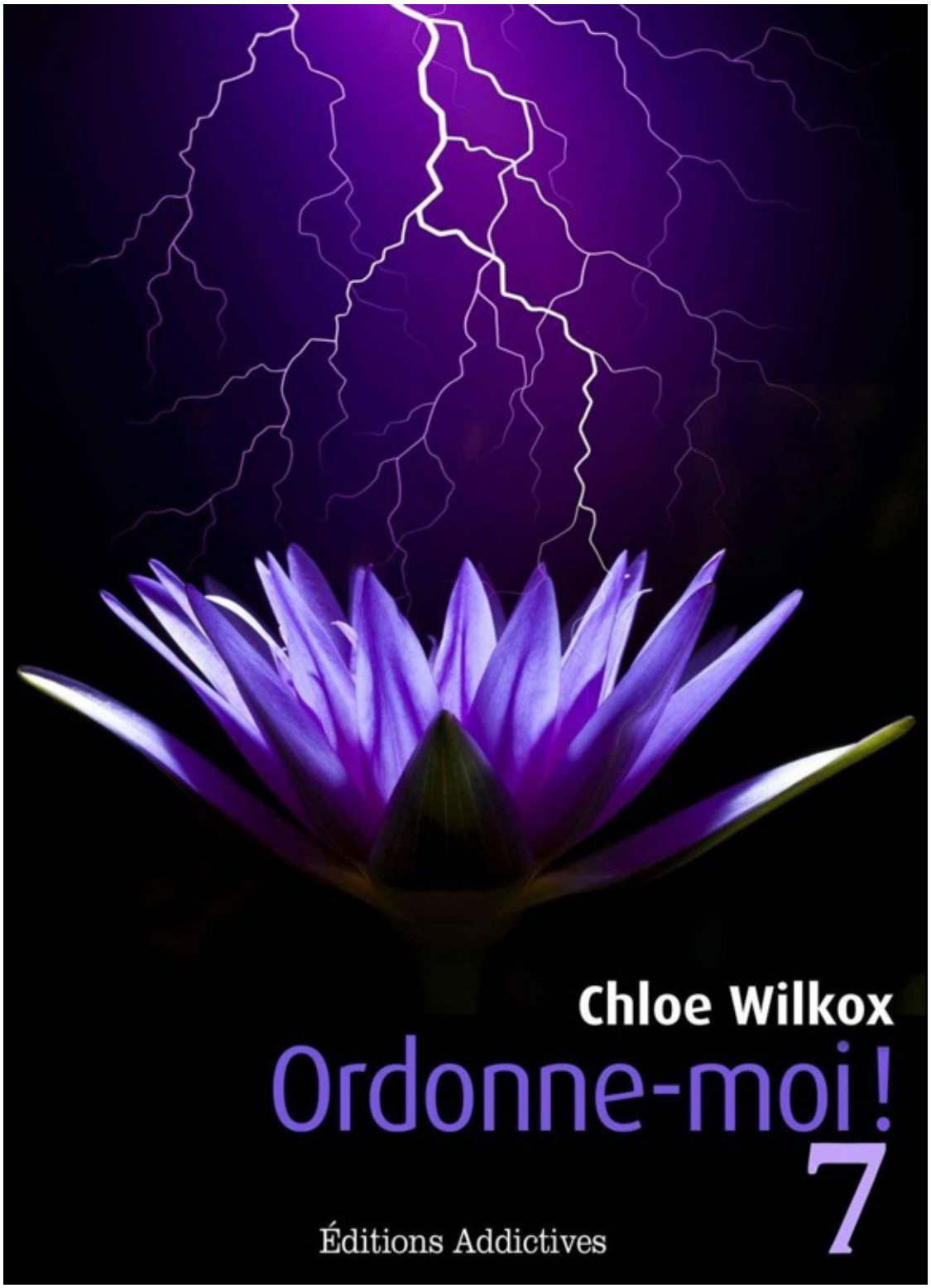
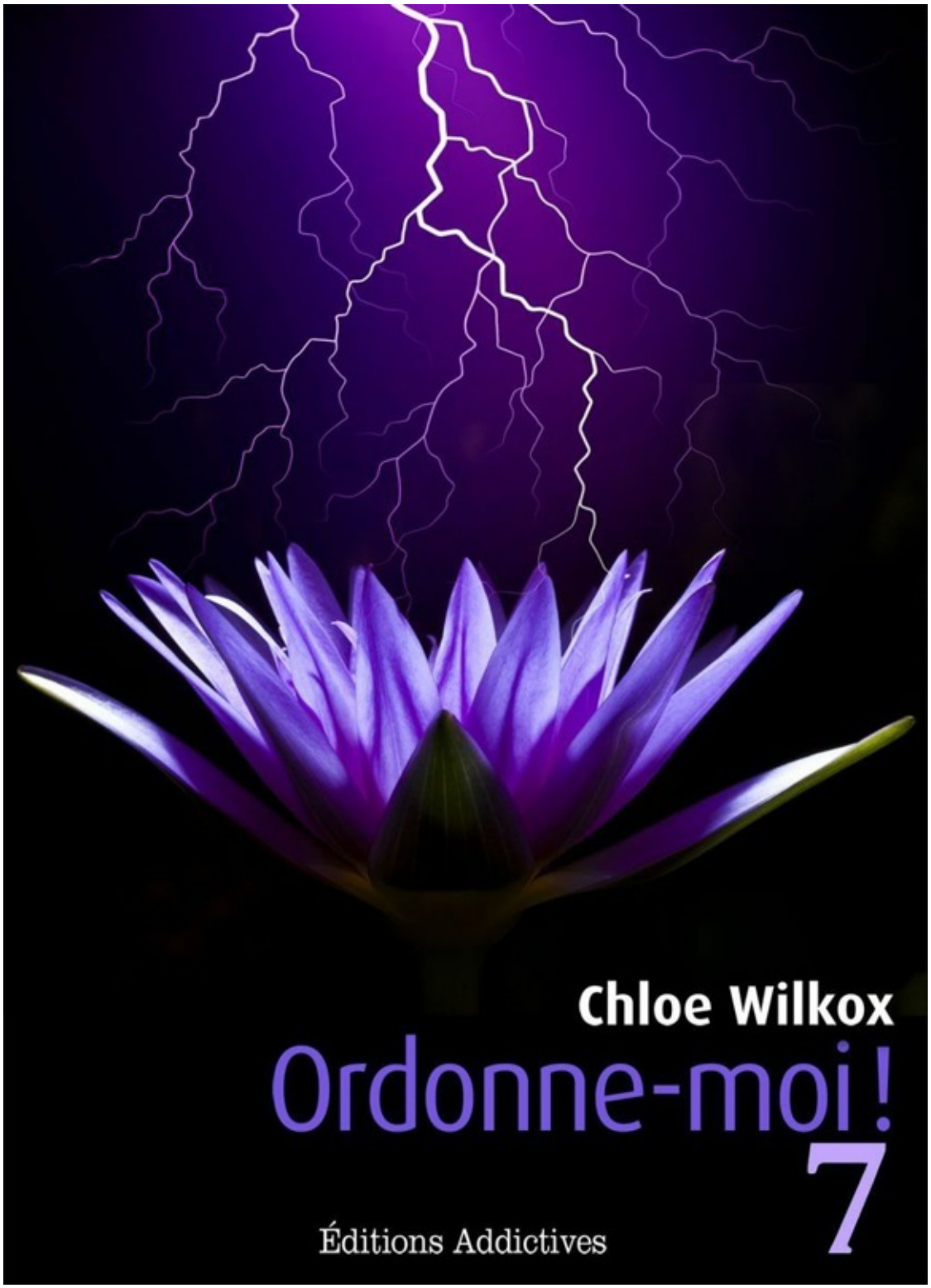
Chloe Wilkox

Ordonne-moi !

7

Éditions Addictives

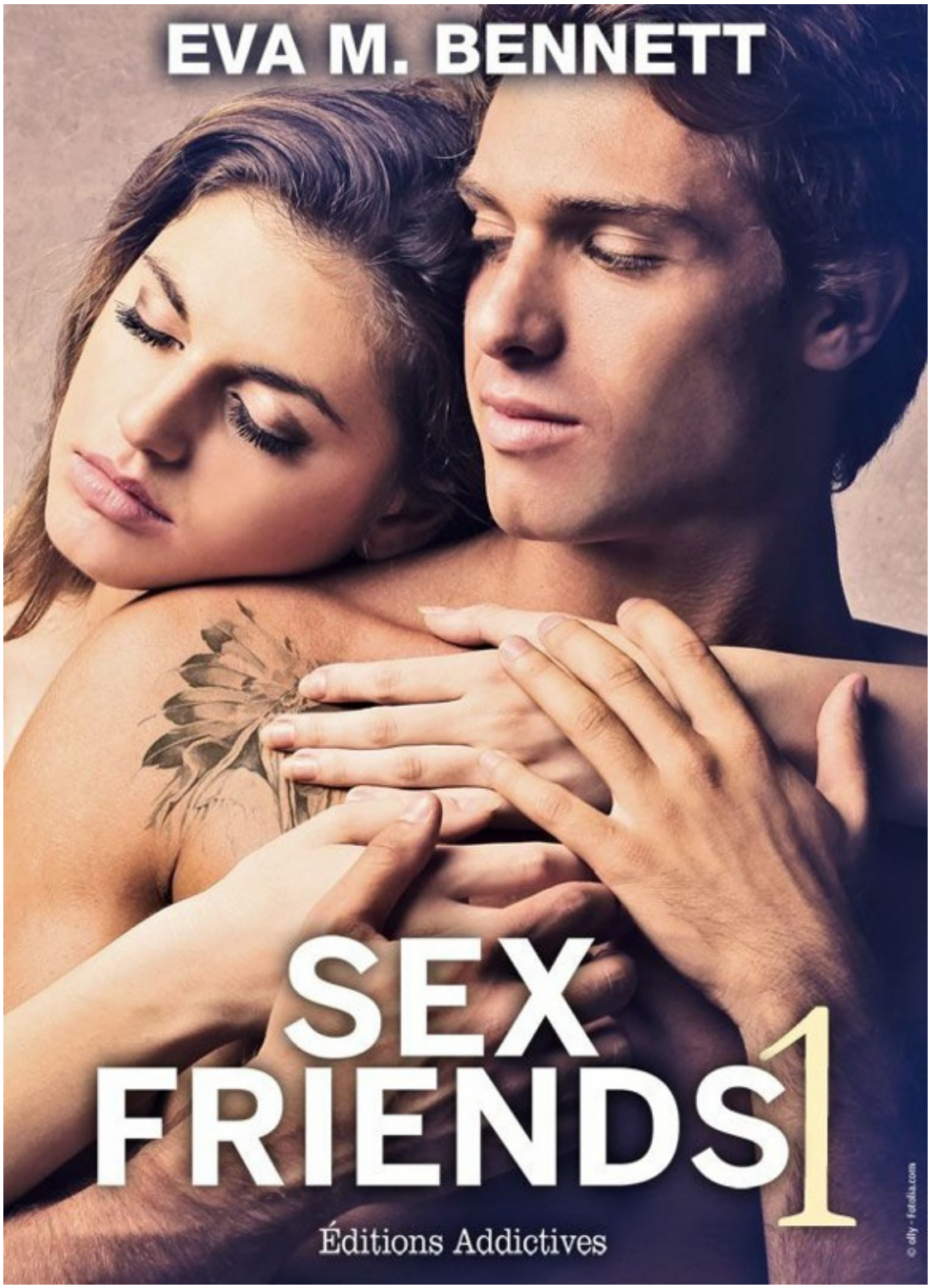

Chloe Wilkox
Ordonne-moi !
7
Éditions Addictives



Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : cliquez-ici

Twitter : @ed_addictives



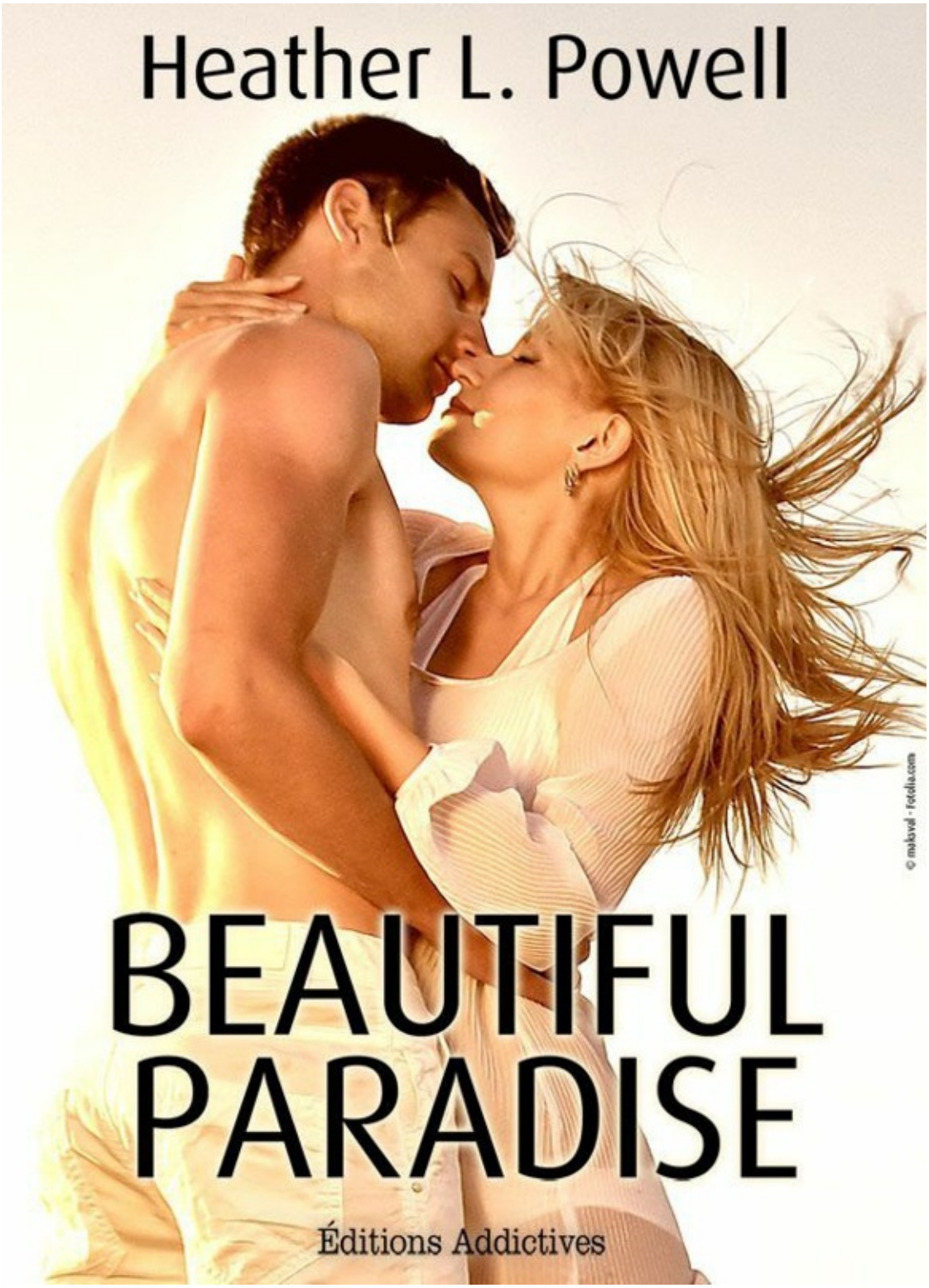
Egalement disponible :

Sex friends

Alistair Monroe a beau être un jeune multimilliardaire absolument charmant et beau à tomber, Chloé Haughton n’envisage pas une seule seconde d’entamer une histoire sérieuse avec lui. La jeune femme est terrorisée à l'idée d'avoir une relation de plus d'une nuit avec un homme. Et cela implique de respecter la charte qu'elle s'est fixée, dont la règle numéro 2 est : Passer une nuit avec un homme : ok

; deux nuits : alerte rouge, trois nuits : danger ! ou la plus importante, la numéro 4 : Ne pas tomber amoureuse. Sauf qu'Alistair n'a pas l'habitude qu'on lui impose des règles et entend bien séduire la belle Chloé.

Tapotez pour voir un extrait gratuit.



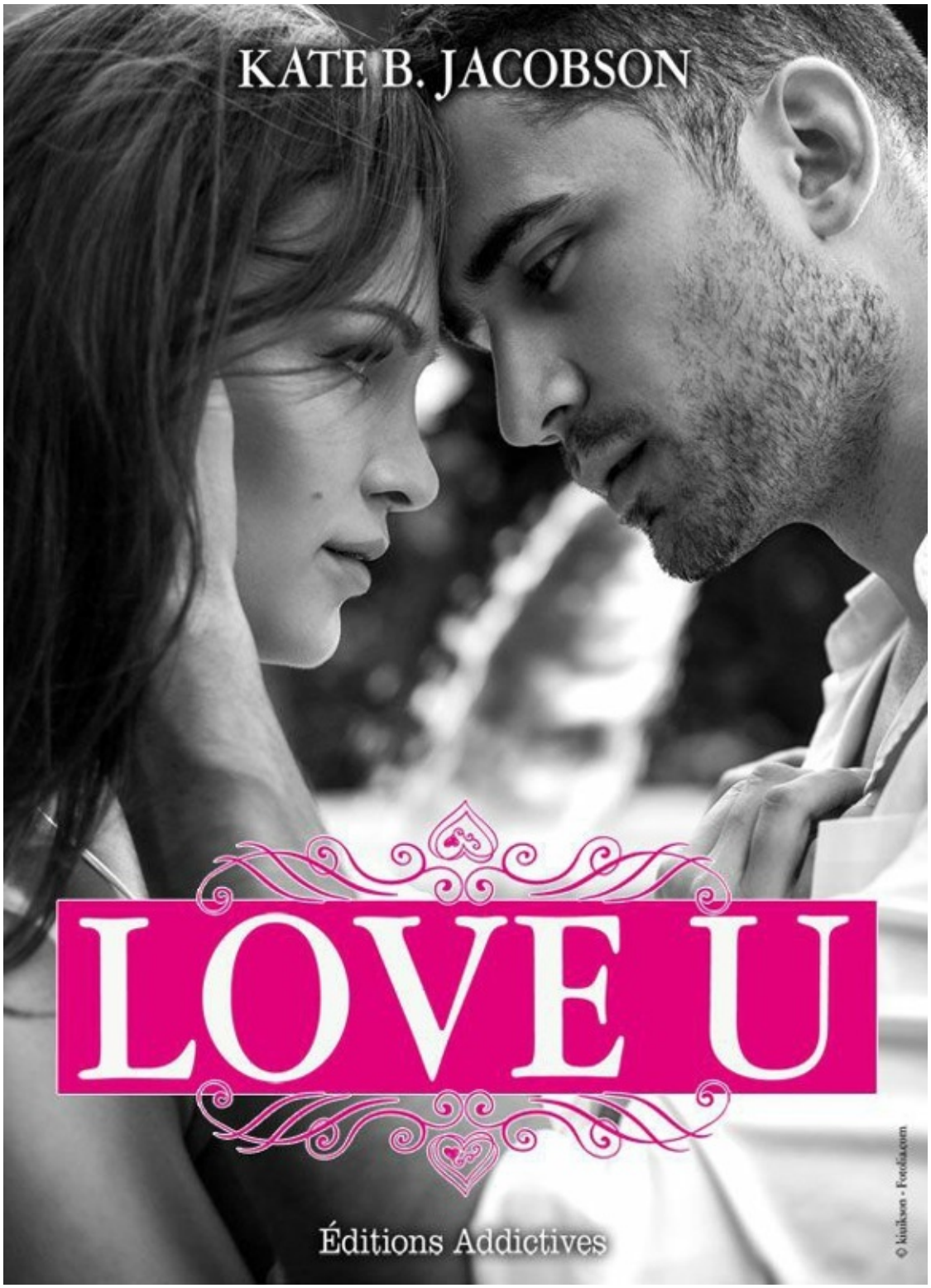
Egalement disponible :

Beautiful Paradise

Solveig s'apprête à vivre un nouveau départ, direction les Bahamas, l'île de Cat Island, où son excentrique tante possède des chambres d'hôtes. Soleil, plage de sable fin et palmiers, c’est dans ce cadre paradisiaque que Solveig rencontre le multimilliardaire William Burton, et le coup de foudre est immédiat ! Un univers merveilleux s'offre alors à la jeune Parisienne. Seule ombre au tableau, le mystérieux jeune homme cache quelque chose, son passé est trouble. Entre un irrépressible désir et un impalpable danger, la jeune fille acceptera-t-elle de suivre le beau William ? A-t-elle seulement le choix ?

Découvrez la nouvelle série de Heather L. Powell, une saga qui vous emportera au bout du monde !

Tapotez pour voir un extrait gratuit.



Egalement disponible :

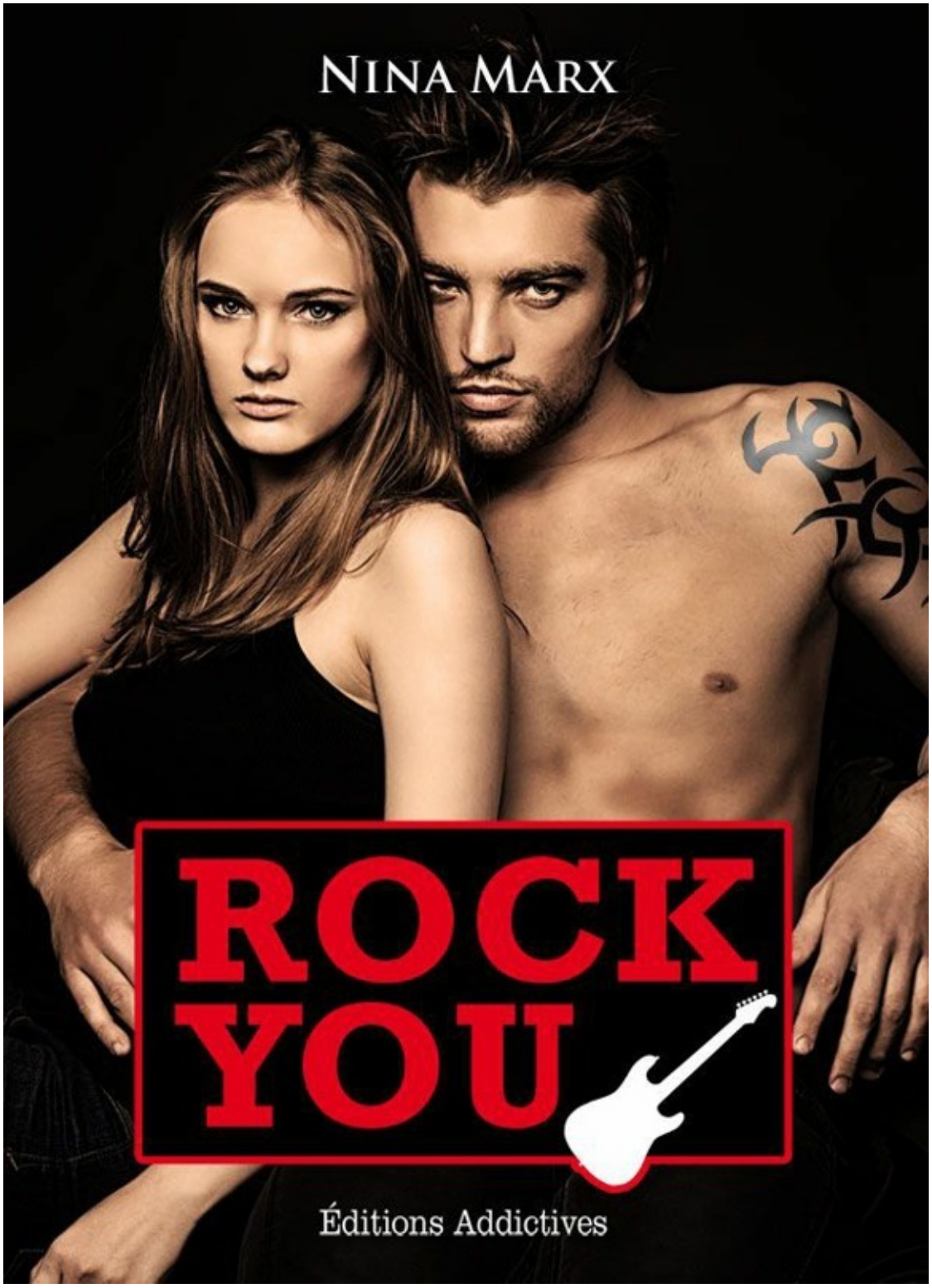
Love U

Quand Zoé Scart arrive à Los Angeles pour retrouver son amie Pauline et qu'elle se retrouve sans portable, sans argent et sans adresse où aller suite à la perte de ses bagages, elle n'en revient pas d'être secourue par le beau Terrence Grant, la star de cinéma oscarisée la plus en vue du moment ! Et quand quelques jours plus tard Terrence rappelle Zoé pour lui proposer de travailler comme

consultante française sur son tournage, elle pense vivre un rêve. D'autant que l'acteur ne semble pas insensible aux charmes de la jeune fille…

Mais l'univers de Hollywood peut se montrer cruel, et les apparences trompeuses. À qui peut-on se fier ? Et qui est réellement Terrence Grant ?

Tapotez pour voir un extrait gratuit.



Egalement disponible :

Rock You

« Je cherche une fille intelligente, débrouillarde, honnête et, en option, jolie. Cette fille, c’est toi ! » Lorsque l’excentrique Lindsey propose à sa nièce de venir la rejoindre à Los Angeles pour travailler dans son label de musique, le cœur d’Angela ne fait qu’un tour ! Mais la jeune fille est loin de se douter que sa vie va être totalement bouleversée. Dans l’avion qui l’emporte vers la Cité des Anges, elle rencontre un mystérieux jeune homme. C’est Marvin James, le célèbre chanteur de rock pour qui elle doit travailler. Peu à peu, Angela tombe sous le charme de l’énigmatique star qui lui fera découvrir un monde de plaisir et de sensualité. Mais leur passion naissante va se heurter à un sombre passé qui ne les laissera pas indemnes...

Découvrez les aventures d'Angela et Marvin, le rockeur torturé. Une idylle qui fera battre votre cœur au rythme de la saga la plus rock de l'année !

Tapotez pour voir un extrait gratuit.

Egalement disponible :

Contrat avec un milliardaire

Découvrez les aventures de Juliette et Darius, le milliardaire aux multiples facettes. Une intrigue sentimentale intense et sensuelle qui vous transportera jusqu'au bout de vos rêves les plus fous.

Tapotez pour voir un extrait gratuit.

Chloe Wilkox

ORDONNE-MOI !

Volume 7

1. Fantômes

Il est 14 h 47 lorsque notre taxi, à David et moi, pile devant un immeuble délabré de la Bowery.

Sept minutes : c'est le temps qui s'est écoulé depuis que nous avons quitté précipitamment le restaurant où nous déjeunions.

Sept minutes que Judith nous a appelés en pleine crise de panique. Sept minutes que nous savons que Gary s'est rendu chez Marc Hasting, l'un des anciens éducateurs de l'orphelinat. Sept minutes que nous savons que le chauffeur et ami d'enfance de David a emporté avec lui son calibre 38.

Ce matin encore, nous ignorions l'identité de l'homme qui, durant des mois, a abusé de Sacha.

Mais je me suis rendue à Brooklyn, j'ai mené mon enquête : cela ne fait maintenant plus aucun doute, Marc Hasting est le coupable. Si Sacha est encore en vie, c'est de son emprise qu'elle a cherché à se libérer en simulant son suicide.

En combien de temps une existence peut-elle basculer ? Sept minutes sont-elles suffisantes ? Gary n'a-t-il d'ailleurs sur nous que ces quelques secondes d'avance ? Combien de temps a-t-il fallu à Judith pour comprendre les intentions de son ami ? Combien de temps lui a-t-il fallu pour mettre la main sur son téléphone, pour chercher le numéro de David dans son répertoire, pour l'appeler et lui expliquer la situation ?

« David, c'est Judith… J'étais chez Gary quand il a reçu ton SMS. Lorsqu'il a appris que Hasting est celui qui a maltraité Sacha il y a quinze ans, il est devenu comme fou. Il a cherché l'adresse de ce salaud sur Internet puis il s'est rendu dans sa chambre pour récupérer quelque chose avant de quitter précipitamment l'appartement. Je suis allée vérifier : son holster trônait vide sur le lit. Le revolver manquait. Oh David j'ai si peur ! Je crois qu'il s'est mis en tête de rendre justice lui-même. »

Est-il trop tard pour empêcher le frère de Sacha de commettre l'irréparable ?

Il me semble que la course que nous menons, David et moi, pour monter quatre à quatre les escaliers de l'immeuble afin d'attendre le plus rapidement possible le cinquième étage, se déroule au ralenti. Jamais mes pensées n'ont été aussi nettes. Sept, non, huit minutes maintenant. C'est peu, et à la fois terriblement long. Nous sommes sur le palier désormais. La porte d'entrée de l'appartement 505 est entrouverte. Il s'en échappe une musique plaintive, qui mêle violon et guitare acoustique.

David frappe trois petits coups secs. Il appelle :

– Gary ? Gary ?

La porte s'ouvre grande, dans un grincement qui me glace le sang. Nous entrons dans une pièce où règne un chaos sans nom. Des papiers s'empilent sur une table. Des tasses, des verres vides et des assiettes s'amoncellent. À côté de l'unique fenêtre qui donne sur la cour sombre, une plante agonise.

– Gary ?

David continue d'avancer prudemment. De sa main gauche, il me fait signe de rester en arrière. Je n'obéis pas. Je suis envoûtée par la mélancolie de la musique tzigane qui s'échappe d'une vieille chaîne stéréo. Malgré le pressentiment terrible qui m'assaille, je n'ai plus peur.

David avance jusqu'au fond de la pièce : je lui emboîte le pas. Il écarte le rideau de perles de bois qui sépare la pièce principale de la chambre. Un chat, surgi de nulle part, frôle ma jambe : je plaque une main sur ma bouche pour étouffer un cri de surprise.

– Gary ? Tu es là ?

David se fige dans l'encadrement de la porte. Je peux voir sa nuque se raidir. Je m'approche de lui à pas de loup. Mon épaule touche son omoplate. Je me hisse sur la pointe des pieds pour mieux voir. Un homme dégarni et grassouillet, au tee-shirt mouillé de sueur, est assis sur le rebord d'un lit défait. Il doit avoir une petite cinquantaine d'années. Sa peau est luisante, ses yeux écarquillés. Il ne cesse d'ouvrir et de fermer la bouche, comme un poisson hors de l'eau, dans une grimace stupéfaite. On dirait qu'il ne comprend pas ce qui lui arrive, ou du moins qu'il n'y croit pas vraiment.

Pourtant, c'est de la terreur qu'il devrait ressentir.

Pointé sur le visage de l'homme, un énorme pistolet automatique chromé, qui luit dans la pénombre. Et, au bout du pistolet, un bras musclé, imposant, tendu, que prolonge une épaule carrée, un dos solide, une tête droite couverte de cheveux blond cendré.

Gary.

– Entre, David : tu arrives à temps pour le spectacle.

Gary replie son bras et cesse un instant de tenir l'homme en joue.

– Tu te souviens de Marc Hasting, David ? Il s'excuse du désordre : il ne s'attendait pas à recevoir de la visite aujourd'hui.

Le plus naturellement du monde, David avance vers son ami. Il pose une main ferme sur son épaule.

– Donne-moi ce pistolet, Gary.

Le chauffeur tourne son visage vers David.

– Tu as une façon bien autoritaire de demander les choses, David. Un « s'il te plaît » ou un « merci » seraient bienvenus.

– C'est toi qui me remercieras quand je t'aurai empêché de faire la plus grosse bêtise de ta vie. Donne-moi ce flingue.

David est calme, sûr de lui. Comme s'il contrôlait parfaitement la situation.

Mais s'il se trompait ? Si Gary était hors de contrôle ?

Gary ricane.

– De ma vie ? De ma *vie* ?

Son arme toujours braquée sur Hasting, Gary demande à David :

– Tu appelles ça une vie toi ? Toutes ces années gâchées par le deuil et la perte ? Toute cette souffrance qui m'accompagne chaque jour, chaque seconde, depuis quinze ans ?

Le bras du chauffeur se met à trembler. Imperceptiblement, son doigt se resserre autour de la détente.

– Sais-tu ce qu'il lui a fait, David ? À ma sœur, à Sacha ? Ce porc suant que tu as en face de toi ne s'est pas contenté de se servir d'elle pour assouvir ses besoins dégoûtants, David : il l'a torturée. Il a éteint ses cigarettes sur elle. Il l'a frappée. Il lui a fait croire qu'il allait s'en prendre à Judith si elle ne lui obéissait pas au doigt et à l'œil. Il l'a regardée trembler, il l'a regardée pleurer, il l'a écoutée supplier. Il lui a fait promettre de faire tout ce qu'il voudrait pourvu qu'il laisse ses amis tranquilles. *Et il y a pris du plaisir.*

– Je sais tout ça Gary. J'étais là.

Gary fait soudain volte-face, oubliant un instant Hasting.

– Vraiment ? Tu étais là ? Pardon mais je croyais que durant tout ce temps, tu étais occupé à prendre du bon temps dans l'Upper East Side.

Hasting, sentant que c'est sa chance, se redresse soudain et tente de détaler. Gary braque de nouveau son .38 dans sa direction.

– Doucement, gros lard. Tu reposes tes fesses fissa ou je te fais sauter la cervelle.

Hasting obéit, tout en me jetant un regard désemparé, ce qui a comme effet de rendre Gary fou de rage.

– Qu'est-ce qu'il y a, Marc ? Tu regardes la jolie dame ? Tu es certain qu'elle n'est pas un peu trop âgée à ton goût ? Oh, je comprends : c'est son mélange de sex-appeal et d'innocence qui te rappelle Sacha… Eh oui, comme tu peux le voir, David a réussi à aller de l'avant…

Il lui agite son .38 sous le nez.

– Alors que moi, c'est une tout autre histoire. Je ne l'ai pas oubliée, Sacha. Mais que veux-tu ? C'était ma sœur. Une petite amie, ça se remplace, mais une sœur c'est une autre paire de manches.

La colère et la douleur de Gary sont palpables. Je vois bien que David est bouleversé par les propos de son ami : sa haine envers Hasting est également forte, il lui est difficile de trouver les mots pour raisonner Gary. Mais peut-être que moi, je saurai trouver des paroles apaisantes pour arrêter cette folie meurtrière. Je me dois d'essayer en tout cas :

– Gary, tu ne sais pas si Hasting est coupable ou non.

– Ah bon ? J'ai l'air de douter selon toi ?

Je m'approche de lui et pose ma main sur son bras, celui qu'il garde tendu en direction de Hasting et qui commence à faiblir sous le poids de l'automatique. David esquisse un geste pour s'interposer entre nous mais je plante mes yeux dans les siens.

Ne t'inquiète pas mon amour : je sais ce que je fais.

– Tu as des preuves. Tu as beaucoup de preuves, mais aucune certitude. Seul un jury peut décider de la culpabilité de Hasting. Seul un juge peut décider de son châtiment. Toi, tu n'en as pas le droit.

Il faut absolument que je réussisse à lui faire entendre raison.

– Si tu tires, tu deviendras un meurtrier et Hasting une victime. C'est ce que tu veux ? C'est *vraiment* ce que tu veux ?

– Le violeur de Sacha ne sera jamais une victime à mes yeux.

– Je comprends. Mais en ce cas, ne te laisse pas devenir une victime de ta propre haine. Ne cède pas à tes pulsions, à ta colère.

À l'oreille, je lui murmure.

– Si tu le fais taire, tu ne sauras jamais la vérité. Est-ce que tu pourras vivre avec ce doute ? En te demandant constamment si le vrai coupable court encore ? En ne sachant pas si tu as pris la vie d'un homme innocent ? En n'ayant jamais le fin mot de toute cette histoire et en ne sachant pas ce qui est réellement arrivé à ta sœur ?

Je parle d'une voix calme, mesurée. Je sens que Gary m'écoute. Je sens qu'il m'entend. Au fond de lui, je le sais, il me donne raison. David prend le relais.

– Si tu presses maintenant sur la détente Gary, la balle attendra le cœur de Hasting en deux millièmes de seconde. Elle rentrera dans sa poitrine et explosera dans sa cage thoracique. Il décédera d'une hémorragie interne en moins de cinq minutes. Cinq minutes : c'est le temps que tu auras devant toi pour te sentir mieux, pour te dire que tu as vengé Sacha. Mais dès qu'il sera devant toi, mort, alors

les questions reviendront. Qu'est devenue ta sœur ? Est-elle encore en vie ? Est-elle en sécurité ? Et ces questions, il n'y aura plus personne sur terre pour y répondre.

Une voix s'élève derrière nous. Une voix de femme.

– Ça, Davy, je n'en serais pas si sûre.

Je sens les poils de Gary se dresser sous mes doigts. Un frisson parcourt son corps. Je me tourne vers David pour comprendre ce qui se passe. À son expression, il me semble que lui aussi a vu un fantôme. Lentement, je pivote en direction de la porte. Une blonde au teint pâle et aux yeux gris-vert translucide se tient là. Malgré la couleur artificielle de ses cheveux longs, malgré la frange qui dissimule son regard, je la reconnais tout de suite.

La voilà donc, revenue d'entre les morts. Sacha Stewart.

Elle doit faire dans les 1,70 mètre. Ses yeux sont soulignés de khôl. Elle porte un blouson en jean et un pantalon en cuir extrêmement moulant qui met en valeur sa silhouette gracile. On la croirait tout droit sortie d'un concert de rock. Son visage long et son port de tête noble ont quelque chose de félin.

De surprise, Gary manque de lâcher le revolver. Mais il se ressaisit vite. Anxieuse, je surveille David du coin de l'œil. Il a l'air abasourdi mais ses prunelles sont humides. Il parvient à articuler :

– Sa… Sacha… Mais… Mais comment… ?

– C'est une très longue histoire, mais disons simplement qu'il est heureux que je sois le genre de fille qui espionne ses ex. Sinon, je n'aurais jamais eu l'idée de filer David alors qu'il se rendait à un déjeuner avec sa nouvelle copine, ni celle de suivre ces deux-là en les voyant sauter précipitamment dans un taxi.

On ne peut pas dire que cette fille manque d'aplomb !

Tout en fixant Hasting, Sacha reprend la parole.

– Gary, dans dix minutes, nous allons quitter cet appartement. Toi, moi, David et son amie. Nous allons prendre un taxi et nous rendre dans un endroit tranquille pour causer librement, sans nous inquiéter de rien. C'est à dire : sans avoir toute la police de New York à nos trousses, et sans que tu

te sois rendu coupable d'un meurtre. Tu m'as comprise ?

Gay secoue la tête.

– Écoute-moi, tête de mule : tu vas lâcher ce pistolet.

Elle avance vers lui, la main tendue. Lentement, je me recule pour lui céder la place.

– Tu vas me le donner et me promettre…

Elle s'interrompt :

– Marc, tu ne le prendras pas mal si je me réfère à toi en utilisant l'expression « gros porc », pas vrai ?

Elle reprend :

– Gary, je veux t'entendre dire que tu ne feras pas de mal à ce porc. Ni aujourd'hui, ni demain, ni jamais. Promets-le-moi.

C'est trop d'émotions d'un coup pour Gary. Sa voix se brise.

– Sacha, je ne peux pas… Je ne pas te promettre une telle cho…

Elle l'interrompt sèchement.

– Quinze ans, Gary. Ça fait quinze ans que je vis cachée, que je rase les murs, que je me tiens loin de toi. Quinze ans que je ne t'ai pas pris dans mes bras. Maintenant que nous sommes enfin réunis, j'aimerais que tu poses ce revolver et que tu me serres fort contre toi. Tu peux faire ça pour moi ?

Sa voix reste calme mais des larmes débordent de ses grands yeux clairs.

– Tout ce que je veux, c'est qu'on quitte ensemble cet endroit atroce.

Elle supplie.

– Si tu tires, ils te mettront en prison et nous n'aurons jamais l'occasion de rattraper le temps perdu… Par pitié, écoute-moi ! J'ai assez souffert comme ça par la faute de cet homme. Il m'a privée de mon jumeau, de la part la plus essentielle de moi, durant la moitié de ma vie ! Je ne veux pas qu'il nous sépare définitivement. S'il te plaît…

Submergé par l'émotion, Gary laisse soudain retomber son bras. Il détourne le regard de Hasting

pour contempler sa sœur. Des larmes ruissellent sur son visage. Il attrape Sacha et la serre fort contre sa poitrine. David s'approche subrepticement d'eux pour désarmer son ami. D'un geste délicat, il s'empare du revolver et commence à reculer de quelques pas.

C'est le moment que Hasting choisit pour bondir et se précipiter hors de la chambre. Il passe à côté de moi et, en me bousculant, manque de me renverser. Gary lâche Sacha et se met à crier :

– Tire, David ! TIRE !

David, me croyant en danger, tend son bras et vise mais avant qu'il n'ait eu le temps de presser sur la détente, je hurle :

– NON !

De stupéfaction, mon amant retient son geste alors que Hasting disparaît de notre champ de vision. Gary fait mine de se lancer à sa poursuite mais Sacha lui barre la route :

– Laisse-le s'enfuir. Il est trop tard.

De rage, Gary donne un violent coup de poing dans le mur.

– Pourquoi m'as-tu empêché de le poursuivre ?

Pourquoi ?

Elle se jette dans ses bras.

– Le passé n'a plus d'importance tu comprends ? Je suis de retour. Je suis *là* , Gary.

Alors, seulement, il semble réaliser que cette sœur disparue qu'il a pleurée si longtemps se tient devant lui. Cet homme immense, à la musculature impressionnante, se laisse enfin aller. Il serre encore une fois Sacha contre sa poitrine et parvient à articuler, entre deux sanglots :

– Tu es là… Tu es là…

2. Leo

Nous sommes assis dans l'appartement de David. Il règne un silence de mort. J'ai appelé Judith pour la prévenir de la « situation ». Situation pour le moins étrange. La voix de Judith s'est voilée sous le coup de la vive émotion qui s'est emparée d'elle. Elle m'a dit qu'elle se mettait en route

immédiatement. En attendant son arrivée, je tente de tenir mon rôle d'hôtesse car David est bien trop abasourdi pour faire le moindre geste. Il reste assis sur le canapé, à détailler Sacha qui semble mal à l'aise.

– C'est comme jouer au jeu des sept erreurs… C'est ton visage, mais plein de détails ont changé : c'est stupéfiant.

Je vois ce qu'il veut dire. Alors que je verse le thé, j'observe moi aussi la jeune femme. Son visage s'est affiné par rapport aux photos de l'époque. Il est devenu, semble-t-il, plus dur, mais également plus racé. La défiance dans son regard s'est renforcée, bien que ses yeux aient conservé leur espièglerie. Le corps s'est asséché et musclé. Il a perdu ses rondeurs enfantines pour devenir fin et nerveux. Cette fille est incroyablement sexy, dans le genre Lara Croft. Une aventurière plantureuse et sauvage : voilà le genre de femme qu'est devenue Sacha Stewart.

Enfin, la porte de l'ascenseur du penthouse s'ouvre et laisse apparaître Judith, qui se précipite dans le salon telle une tornade. Ses cheveux roux, habituellement disciplinés par un brushing impeccable, sont pour une fois en bataille. Elle porte une simple robe bleu nuit en crochet et un imperméable gris. Elle n'est pas maquillée et ses yeux gris clair sont cernés, alourdis par l'angoisse et la fatigue.

– Tu es là. Bon sang, tu es vraiment là…

Elle serre son amie d'enfance dans les bras, si fort que j'ai un instant peur qu'elle ne l'étouffe. Sacha se laisse aller contre l'épaule de Judith. Des larmes lui montent aux yeux.

– Oh, Joul, tu m'as tellement manqué…

Ça m'étonne d'entendre quelqu'un s'adresser à Judith avec un surnom si enfantin. L'agent de David est tellement impressionnante, toujours tirée à quatre épingles, très *executive woman*… On a du mal à l'imaginer affublée d'un diminutif régressif.

Soudain, Judith éclate de rire.

– Non mais Sacha, qu'est-ce que c'est que ces cheveux !

Elle joue avec les longues mèches dorées de son amie, dont la crinière brune n'est plus qu'un lointain souvenir. Sacha prend l'air gênée.

– Ce n'est plus Sacha, désormais… C'est Eleonore Clark. Mais mes amis m'appellent Leo.

Gary interrompt brutalement ces retrouvailles. Il a l'air heurté par la désinvolture de sa sœur.

– Tes amis ? Tes amis ne t'appellent pas du tout, oui ! Et pour cause : ils te croyaient morte ! Tu ne crois pas que tu nous dois quelques explications ?

Sacha se tourne vers son frère en soupirant.

– Si, je crois que l'heure est venue de tout vous raconter en effet.

Elle attrape la main de Judith.

– J'attendais juste que Joul nous rejoigne.

Elle se laisse tomber sur le canapé. Comment fait-elle pour se montrer si badine en de pareilles circonstances ? L'expression de David est indéchiffrable. Je n'arrive pas à comprendre s'il est heureux, sous le choc, contrarié, ou tout ça à la fois. D'ailleurs, sentant mon regard se poser sur lui, il détourne la tête, comme s'il voulait couper toute communication entre lui et moi. Ce geste me blesse.

– On peut parler devant elle ?

C'est le moment que David choisit enfin pour prendre la parole.

– Je ne crois pas que tu aies le choix, de toute façon, Sacha. Pardon… « Leo ». Tu as perdu le droit de choisir devant qui te justifier le jour où tu as décidé de mettre en scène ta mort et de laisser tes amis éplorés, tu ne penses pas ?

Sacha se penche vers David.

– Je comprends ta colère, Davy, et je ne vais pas te tenir rigueur de ton agressivité. Je la comprends, crois-moi. Mais si seulement tu savais pourquoi j'ai pris cette décision…

Elle m'agace, avec ses « Davy » et sa manière de parler de moi comme si j'étais la potiche de service !

– Eh bien justement, explique-nous : nous t'écoutons.

Sacha se tourne vers moi.

– Excusez-moi, je ne veux pas vous offenser… Le gang a l'air de vous faire confiance et vous et David semblez très liés : j'en suis heureuse, croyez-moi. Mais les révélations que j'ai à faire peuvent mettre en danger chacune des personnes dans cette pièce. Je dois donc être certaine que rien ne fuitera.

À ma grande surprise, Gary qui, il y a une semaine encore, doutait de moi, prend ma défense.

– David a raison, Sacha : ce n'est pas à toi de décider qui doit ou non connaître la vérité. Tu n'as absolument aucune idée de la manière dont Louisa nous a aidés. Sans elle, nous n'aurions probablement jamais mis la main sur Hasting !

David renchérit.

– Louisa est dans ma vie, maintenant, Sacha. Tout ce qui me concerne la concerne aussi, et je n'ai pas pour habitude de lui cacher des choses.

Enhardie par la manière dont les garçons me soutiennent, je m'assieds sur le canapé. Je plante mes yeux émeraude dans les yeux verts d'eau de Sacha.

– Je vous assure Sacha que vous pouvez avoir confiance en moi. Jamais je ne trahirais David ni ses amis.

Elle me fait un faible sourire :

– Il semblerait que je n'aie de toute façon pas le choix… Bien. Autant nous tutoyer, Louisa, puisqu'il semble maintenant que nos destins sont liés. Tu ne penses pas ?

Durant le récit des sévices qu'a subis Sacha, je dois lutter pour ne pas vomir. J'essaye de ne rien laisser paraître de mon état. Je ne veux pas que Sacha ait l'impression que je m'approprie son histoire. Cependant, aucun risque qu'elle se rende compte de l'effet que ses souvenirs me font : la jeune femme parle en regardant ses pieds et en cherchant soigneusement ses mots. Elle ne remarque même pas que plusieurs fois Judith fond en larmes, horrifiée. Gary, lui, se lève à intervalles réguliers de son fauteuil, bien décidé à aller retrouver Hasting et à lui faire la peau. Il nous faut lutter pour le

convaincre de rester avec nous et d'attendre la fin de l'histoire de Sacha. Il est toujours aussi difficile de savoir ce que ressent David : il présente son habituel masque d'impassibilité, celui qu'il revêt lorsqu'il ne sait plus comment gérer ses émotions.

– Vous devez comprendre qu'au bout de dix mois de cette vie, je n'étais plus moi-même. Mes raisonnements étaient confus. J'étais constamment minée par la terreur. J'avais en moi une violence que je contrôlais plus. David… David n'était plus là et même si j'étais soulagée pour lui, c'était devenu encore plus difficile de vivre toutes ces choses…

Gary ne comprend pas.

– Pourquoi n'avoir rien dit ? Pourquoi ne pas t'en être ouverte à moi ? Ou à Judith ? Ou à Mrs Carlson, qui dirigeait le foyer ?

Sacha semble désemparée.

– Je ne savais plus à qui me fier ! Hasting m'avait fait douter de tout le monde. Il m'avait assuré que personne ne me croirait et que de toute façon, si je parlais, il ferait du mal aux gens que j'aime. J'avais si peur de lui ! Je me rends compte que j'ai eu tort, mais sur le moment, je n'avais pas les idées claires.

Cette fois, c'est Judith qui interroge son amie.

– Mais alors comment t'est venue cette idée ? Celle de simuler ta mort et de t'enfuir ?

L'air grave, Sacha répond :

– C'est là que toute cette histoire se corse. J'ai fini par entendre des rumeurs, ici et là… Certains habitants du quartier, principalement des personnes âgées, parlaient d'un type qui pouvait vous faire disparaître. L'homme vous fournissait de nouveaux papiers, une nouvelle identité, une nouvelle vie… Après ça, vous deviez vous débrouiller par vous-même et surtout ne jamais révéler votre identité, sous peine d'être sur sa liste noire. Cet homme, vous le connaissez : c'est par ailleurs un tueur à gages qu'on appelle Igor Kanaïev…

Je m'exclame :

– *Le* Igor Kanaïev ? Celui qui a tenté d'éliminer David ? Mais c'est à n'y rien comprendre !

Sacha refait son faible sourire.

– Oui, c'est une histoire complexe… Quand on fraye avec le syndicat du crime, tout le devient. À l'époque j'étais bien trop jeune pour me douter que je mettais le doigt dans un engrenage qui finirait par menacer mes proches. Voyez-vous, Kanaïev est lié à la mafia : c'est pour ça qu'il ne doit surtout pas savoir que je suis revenue en ville.

– Mais pourquoi s'en prendre à David ?

Mon amant prend la parole, impassible.

– C'est pourtant simple : je commençais à le gêner, avec mon enquête. Il ne fallait pas que je me rapproche trop de la vérité. C'était plus sûr pour lui et ses acolytes de se débarrasser de moi.

Sacha lui lance un regard complice.

– Tu n'as rien perdu de ta vivacité, à ce que je vois ! C'est ça en effet. Vous comprenez, Kanaïev est un vrai pro. Il a teint mes cheveux, m'a fourni ce passeport sur lequel j'avais quatre ans de plus qu'en réalité. Il m'a trouvé un travail dans un petit atelier de couture à San Francisco… En théorie, avec la lettre que j'avais laissée derrière moi, personne n'aurait dû se poser la question de ce qu'était devenue Sacha Stewart. Mais vous trois…

Elle a l'air profondément émue.

– Vous me connaissiez trop bien. Vous avez refusé de croire à la version officielle et avez continué de me chercher. C'est pour ça qu'aux yeux de Kanaïev, vous êtes devenus une menace. Or, ce type n'est vraiment pas un plaisantin.

David lui demande :

– C'est pour ça que tu es restée cachée, tout ce temps ?

Sacha acquiesce.

– Oui, entre autres. Mais il faut que tu comprennes, même si ce n'est pas facile à accepter… Avec les années, je suis vraiment devenue Eleonore Clark. Je n'étais plus l'orpheline de service ou la

victime d'un pervers : je travaillais, j'avais mon propre appartement… J'étais libre ! Je m'entendais bien avec les filles de l'atelier. Il y en avait certaines qui étaient à peine plus âgées que moi. Je sortais avec elles pour faire la fête. Les plus mûres m'avaient prise sous leur aile. Je les appelais « mes petites mamans ». Et puis la couture, ça m'a tout de suite plu. Au bout de deux ans, je suis passée chef d'équipe, puis dessinatrice de patrons, puis responsable des fournisseurs. J'ai mis de l'argent côté, un peu, à la hauteur de mes faibles moyens. J'ai commencé à m'intéresser à la mode, à créer mes propres vêtements… Quand j'ai enfin eu assez d'économies, j'ai ouvert ma propre boutique en m'associant avec une amie. Le magasin existe encore et marche plutôt bien. On y vend des fringues de créateurs, mais aussi les vêtements de ma propre marque, *Clark*.

– Si je comprends bien, tu nous as oubliés…

C'est Gary qui parle, amer.

– Oh, non Gary ! Ne crois pas ça ! Je pensais tout le temps à vous. Je vous ai suivis, de loin. J'ai lu tous les livres de David, collectionné tous les articles où il était fait mention de Judith… Le jour où tu as obtenu ton diplôme, Gary, je suis revenue à New York pour assister discrètement à la cérémonie de remise… Mais je ne pouvais rien faire de plus. Je *devais* vous laisser tranquilles.

– Alors pourquoi revenir aujourd'hui ?

– Quand j'ai vu dans les journaux que David Fulton avait été victime d'un attentat à son domicile, j'ai tout de suite fait le lien avec Kanaïev. J'ai laissé les clés de la boutique à mon associée et j'ai pris le premier avion pour New York. Je vous ai suivis pendant plusieurs jours. Je cherchais un moyen de vous mettre en garde sans vous révéler ma véritable identité. C'est comme ça que je me suis retrouvée à la même terrasse que David et Louisa ce midi et que je vous ai entendus parler de Hasting.

Sacha se tourne vers moi.

– Dès que vous avez sauté dans ce taxi et filé en direction de la Bowery, j'ai compris qu'un drame était sur le point de se produire. Je suis intervenue sans réfléchir.

Gary ne comprend toujours pas.

– Tu n'en veux pas à Hasting ? Après ce que ce salaud t'a fait, tu es prête à lui pardonner ?

Sacha s'exclame :

– Jamais ! Jamais je ne lui pardonnerai, à ce porc ! Mais je ne peux pas te laisser gâcher ta vie juste pour me venger. Ce qui est fait est fait et la mort de Hasting ne changera pas le passé. Tout ce que je peux faire, c'est protéger ton avenir…

Elle regarde Judith.

– Votre avenir.

Un silence gêné envahit la pièce. Sacha a soudain l'air inquiète.

– Attendez… vous êtes toujours ensemble tous les deux ?

Devant l'absence de réaction de son amie, elle se tourne vers son frère.

– Gary ?

Mais Judith ne lui laisse pas le temps de répondre.

– Nous parlerons de nos affaires de cœur plus tard, si tu veux bien. Pour l'instant, il faut qu'on règle cette histoire de Kanaïev.

Sacha supplie.

– Non, surtout pas non ! Laissez tomber Kanaïev, je vous en prie ! Il est bien trop dangereux pour qu'on tente de se mettre en travers de sa route.

Judith s'écrie :

– Mais alors quoi ? Il faut que j'accepte de te perdre de nouveau, c'est ça ? De te laisser repartir à San Francisco alors que nous venons à peine de nous retrouver ?

Sacha a l'air embêtée.

– Ce n'est bien entendu pas ce que je veux… Mais oui, à un moment donné, je vais devoir rentrer chez moi. Ne serait-ce que pour votre propre sécurité. Kanaïev ne doit surtout pas apprendre que je suis ici.

Elle se tourne vers David.

– Quant à toi David, tu dois absolument arrêter de d'intéresser à Kanaïev et au passé. Tu dois faire en sorte que la police lâche l'enquête qu'ils ont ouverte sur l'attentat. L'inspecteur avec qui tu es en contact doit se détourner au plus vite de la piste mafieuse. Il y va de ta vie et de celle de Louisa.

– Je comprends bien les enjeux, Sacha. Mais je ne vois vraiment pas ce que je peux faire. Juste avant de me rendre chez Hasting, j'ai eu l'inspecteur Stinson au téléphone – c'est lui qui est chargé d'instruire cette enquête. Je lui ai parlé de Hasting et de Kanaïev. Je lui ai dit que j'avais en ma possession ton vieux journal, où tu fais plusieurs fois mention de « I. K. » ou « Kanaïev ». Je dois même le lui remettre le plus tôt possible. Je doute qu'il abandonne comme ça.

Sacha a soudain l'air horrifiée.

– Alors nous voilà perdus. Nous tous. Jamais Kanaïev ne se laissera prendre. Il préférera nous éliminer, méthodiquement, tous les cinq. Mon Dieu, c'est abominable…

Je suis moi-même terrifiée. Je ne sais pas comment nous allons pouvoir faire pour nous tirer de ce mauvais pas. Stinson est loin d'être un imbécile… Comment le duper et le lancer sur une fausse piste ? Il doit pourtant bien y avoir une solution ! David remarque mon expression de terreur et me serre dans ses bras. Il me murmure :

– Ne t'en fais pas. Jamais je ne laisserai qui que ce soit te faire du mal. Encore moins par ma faute…

Puis, s'adressant au reste de l'assemblée.

– Les amis, il est tard et la journée a été riche en émotions. Je vais trouver une solution mais rien ne sert de se torturer ce soir. Judith, il faut que Sacha reste chez toi le temps qu'on trouve comment régler cette histoire de Kanaïev et de Stinson. Est-ce que c'est possible ?

Judith acquiesce

– Oui, pas de souci : je la ferai passer pour ma cousine auprès de la gardienne de l'immeuble.

Cousine « Leo ».

– Parfait. Gary, peux-tu raccompagner les filles ?

– Oui, sans problème. Je pense même qu'il serait sans doute plus sage que je passe la nuit là-bas, sur le canapé de Judith. On ne sait jamais ce qui peut se passer.

– Tu as raison. Tu as toujours ton .38 avec toi ?

Gary opine.

– Bien. J'espère que tu n'auras pas à t'en servir.

Sacha se jette au cou de son frère.

– Oh Gary, s'il te plaît : promets-moi encore une fois que tu ne feras rien d'idiot ! Que tu ne tenteras pas de te venger de Hasting ! J'ai besoin de t'entendre le dire.

– Je te le promets, sœurette.

3. Doutes

À peine le petit groupe a-t-il franchi la porte que je me précipite dans les bras de David. Ce dernier semble désarmé par mon étreinte.

– Louisa, que se passe-t-il ?

– Oh, David… J'ai si peur !

– Il ne faut pas que tu t'en fasses. Je t'assure que je ne laisserai personne te faire du mal.

Il m'enlace et souffle délicatement sur mon front pour dégager quelques-unes de mes mèches brunes. Il dépose ensuite de petits baisers sur mes paupières. Mes bras remontent le long des siens pour venir se poser sur ses épaules carrées. David renverse ma tête en arrière et enfonce profondément sa langue dans ma bouche. Son bassin se colle au mien de façon que je puisse sentir son désir pour moi. Oh, je voudrais tant me laisser aller… Goûter sa peau exquise, oublier le danger sous ses caresses… Mais je me sens tellement agitée que j'ai du mal à me détendre. Il le remarque.

– Quelque chose ne va pas ?

Oui, quelque chose me gêne, mais je n'ose pas en parler, pas frontalement.

Cette Sacha. Elle me semble étrange.

– Eh bien… La journée a été riche en émotions…

David prend l'air grave tout en caressant ma joue pour me réconforter.

– C'est vrai. D'abord la confrontation avec Hasting, puis soudain, Sacha qui débarque… Je t'avoue que j'ai un peu de mal à réaliser ce qui se passe.

– Mais tu es heureux ? D'avoir retrouvé Sacha ?

David a l'air surpris et amusé de ma question. Il faut dire qu'il y a de quoi : il vient d'avoir la confirmation que sa plus chère amie est en vie…

Idiote ! Il a attendu ce moment durant quinze ans. Bien sûr qu'il est heureux ! Sacha a toujours été son absolue priorité.

Voyant mon air soucieux, David me soulève et me fait tournoyer dans les airs en riant de son beau rire cristallin.

– Te rends-tu compte, Louisa ? Mon amie d'enfance est vivante et je partage ma vie avec la plus belle femme du monde. Ma famille de cœur est enfin au grand complet. Oui, je suis heureux, c'est le moins qu'on puisse dire… Qu'importe ce Kanaïev : nous dépasserons cette épreuve comme nous avons dépassé toutes les autres. Du moment que nous sommes ensemble, toi et moi.

– … et Sacha.

Je me mords la lèvre. Je regrette déjà ma remarque. Oui, David est tout à sa joie, et je devrais le laisser en profiter. Mais c'est plus fort que moi : le retour de Sacha soulève plusieurs questions. En effet, jusqu'à il y a trois mois, il l'aimait encore, malgré le temps et la distance. Qu'est-ce qui me prouve que tout ça a changé ? Qu'est-ce qui me dit qu'il ne va pas me quitter pour elle désormais ?

– Son retour t'inquiète, Louisa ?

Je détourne le regard.

– David… Je ne veux pas me montrer égoïste…

– Non, non, ne t'excuse pas… Je préfère que tu partages tes angoisses avec moi… Tu sais, moi

aussi, si ton premier amour débarquait comme une fleur, je serais loin d'être enchanté.

Je lui fais un sourire débordant de reconnaissance.

– Tu sais que tu es l'homme idéal ?

– En tout cas, *Forbes*, le *New York Times* et *GQ* le disent.

Je ris en lui mettant une tape sur l'épaule.

– Espèce de vaniteux !

Il m'attrape et nous fait basculer sur le canapé. Je pousse un petit cri de surprise et tente de me débattre. Il m'immobilise. Je sens tout son corps, incroyable, dense, appuyer sur le mien. Il plaque ses cuisses contre les miennes et maintient mes poignets avec ses bras, tant et si bien que je ne peux pas bouger.

– Tu es à moi, Louisa… Mais je suis à toi également. Je ne veux pas que tu en doutes.

– Oh, pardon, je sais, je suis stupide. C'est juste que quand Sacha a refusé de parler devant moi, j'ai trouvé ça un peu… Je ne sais pas comment dire, c'est assez confus comme impression… Mais j'ai eu le sentiment qu'elle n'avait pas conscience que quinze ans avaient passé et que vous n'aviez plus exactement la même relation, elle et toi.

David se redresse en position assise, puis il m'aide à m'installer confortablement contre son flanc. Il réfléchit à ce que je viens de dire.

– Je comprends ton sentiment. C'est vrai que c'était assez offensant de sa part, et pas forcément bienvenu.

– Tu penses que c'était une manière d'exprimer sa jalousie ?

– Hum… Je ne pense pas, sincèrement. C'est juste que Sacha a vécu des choses épouvantables. Elle doit être traumatisée. Je pense que ça l'a rendue craintive et que, spontanément, elle a voulu recréer le cocon rassurant de son enfance. Mais tu ne devrais pas le prendre contre toi. Au contraire, j'ai plutôt l'impression que vous avez tout pour vous entendre, non ?

D'un air espiègle, il me lance :

– Je veux dire : vous avez toutes les deux un sacré caractère…

Je proteste en riant. Je me mets à chatouiller David.

– Retire ce que tu viens de dire ! Retire !

David s'étouffe dans son rire. Il est extrêmement chatouilleux. Il fait mine de me gronder.

– Louisa, enfin ! Un peu de sérieux, tu n'es plus une enfant !

– Retire ce que tu viens de dire, David, ou je te chatouille jusqu'à la syncope.

Hilare, il se rend.

– OK, OK, je retire… Ce n'est absolument pas un trait que vous partagez, elle et toi…

Il marque une petite pause.

– … car personne n'est aussi caractériel que toi, mon ange.

Je me mets à poursuivre David dans tout l'appartement en le menaçant de mes doigts convulsés.

– David Fulton, vous allez me payer ça.

Nous courons autour de la table à manger, autour du bar américain, puis autour du canapé. Ces chamailleries et ces enfantillages nous font du bien. David finit par se laisser attraper. Il me plaque contre lui et laisse ses mains descendre le long de mon dos, jusqu'à mes cuisses. Il relève un peu ma jupe et murmure mon prénom avec fièvre. Mes lèvres proches des siennes, je susurre :

– Et toi ?

– Comment ça, « moi » ?

– Tu es certain que c'est ce que tu veux ? Être avec moi ? Maintenant que Sacha est de retour…

David relâche son étreinte, bouleversé.

– Comment peux-tu en douter Louisa ? Tu ne te rends donc pas compte ?

Il passe sa main dans mes cheveux.

– Ce qu'il y a entre nous est si rare, si beau… Comment peux-tu imaginer un seul instant que je renoncerais à ça ?

David a l'air blessé. Je tente de m'excuser.

– Je ne voulais pas te vexer David.

Il détourne le regard.

– Louisa, tu ne comprends pas… Ce n'est pas mon orgueil qui est touché. C'est juste que ce que tu viens de dire m'inquiète. Si tu penses que quoi que ce soit pourrait me détourner de toi, alors peut-être n'as-tu pas conscience que ce qui se passe entre nous est extraordinaire ? Je ne peux pas t'en vouloir, bien sûr : tu as vingt ans, tu ignores comme il est rare de rencontrer une personne qui vient bouleverser ton existence. Mais ça m'attriste… Si tu n'en as pas conscience, qu'est-ce qui me dit que ce n'est pas toi qui finiras par te lasser et par partir ?

Je me jette à son cou.

– Jamais, oh jamais David ! Ce n'est pas ce que je voulais dire ! Toi, tu es irremplaçable ! Mais moi, je suis… tellement quelconque.

– Quelconque ?

Ses yeux sont écarquillés.

– Louisa, tu penses vraiment ça ?

David me serre dans ses bras puissants. D'une petite voix timide, je chuchote :

– Parfois, je ne comprends pas ce que tu me trouves…

David a l'air abasourdi.

– Je n'arrive pas à croire que malgré tout ce que nous avons vécu ces derniers mois, malgré l'assurance dont tu fais preuve jour après jour, malgré le courage que tu démontres, tu doutes encore à ce point de toi.

Il murmure mon prénom en embrassant mon front avec douceur.

– Louisa, oh Louisa…

Ses lèvres se pressent contre les miennes. Il m'attire à lui tout en s'asseyant sur l'accoudoir du canapé. Il m'installe sur ses genoux et laisse courir sur mon dos ses mains viriles. Il presse mon corps contre le sien avec une rage désespérée.

– Je voudrais tant que tu te voies avec mes yeux… Que tu sentes ce que j'éprouve pour toi…

Ses baisers reprennent de plus belle et m'étourdissent. Ils me disent : « Tu es ma meilleure amie, tu es mon amante, je suis fou de toi. » Le sentir aussi passionné m'électrise. D'une voix suave qui m'emplit de désir, il me susurre :

– Tu ne te rends pas compte de ce qu'était ma vie avant toi. Je n'étais rien : un homme solitaire, emprisonné dans son propre passé. Mais tu as changé ça. T'en rends-tu compte ? Jusque-là, j'étais tellement englué dans mon amertume que je ne savais même pas qui étaient vraiment mes parents et pourquoi ils étaient morts !

Je m'exclame :

– Oh, David, tu n'étais pas amer ! Tu souffrais, c'est tout.

Il me sourit en effleurant mon bras d'une douce caresse.

– Oui, je souffrais, c'est vrai. Mais aujourd'hui, je n'ai plus mal.

Il marque un temps.

– Tu sais, c'est étrange mais j'ai toujours eu peur du bonheur. Je pensais que le jour où je serais comblé, cela me rendrait faible.

Il me contemple avec une infinie tendresse.

– Je sais à présent que le bonheur rend plus fort. Qu'il faut se battre pour le conserver. Depuis que tu es dans ma vie, je découvre le véritable courage. Sans l'énergie que tu me transmets, je n'aurais jamais trouvé la force de parler avec mon oncle. Je n'aurais pas accepté d'entendre les raisons qui l'ont poussé à me laisser au foyer durant sept ans ; je n'aurais jamais su que l'accident de voiture dont ont été victimes mes parents était sans doute un meurtre. Sais-tu à quel point ces révélations me soulagent ? J'ai vécu durant plus de vingt ans avec la certitude qu'un hasard cruel avait brisé mon foyer et que le reste de ma famille s'était détourné de moi au moment où j'avais le plus besoin d'eux. Je sais aujourd'hui que cette perte tragique n'avait rien d'un accident, que mon père n'était pas l'homme irresponsable et accro à la vitesse que j'ai toujours imaginé. Dans le fond, je lui en

voulais : je le considérais comme un raté qui avait tué ma mère. Désormais, je sais que c'était un grand homme qui s'est battu contre l'injustice, quitte à y laisser sa vie. Et je sais que mon oncle n'est pas un monstre d'indifférence mais un homme qui a tout fait pour me protéger.

David plonge ses yeux noirs dans les miens. Ils brillent d'un éclat qui me réchauffe : c'est celui de la tendresse, de la passion. Je commence à croire ce qu'il me dit : oui, ses sentiments pour moi sont profonds et authentiques.

– Louisa, aujourd'hui, Sacha est de retour dans ma vie. Pour combien de temps, je l'ignore, mais je sais surtout que ça ne serait pas arrivé sans ton soutien et ton aide. Tu t'es démenée pour découvrir la vérité à son sujet : je te suis infiniment reconnaissant de ça. Si tu s'avais comme je t'admire !

– Tu m'admires ? !

– Bien entendu ! Je n'y serais pas arrivé, sans toi. C'est toi qui m'as appris à ne pas regretter le passé mais au contraire à accepter l'homme que je suis et l'histoire qui est la mienne. Eh bien mon histoire, désormais Louisa, elle s'écrit avec toi. Rien ni personne ne pourra changer ça.

– Oh, David ! Je t'aime tant !

J'en ai les larmes aux yeux et un sourire béat aux lèvres ! David a raison : qu'importe Kanaïev. Ce n'est qu'une épreuve de plus, que nous traverserons ensemble. Lorsque nous sommes l'un avec l'autre, nous sommes invincibles. Il saura me protéger du danger et… et si jamais mon amour le rend plus fort, eh bien tant mieux, car jamais je ne cesserai d'être folle de lui.

– Ma petite fée… Tes yeux brillent, comme lorsque tu es épuisée. Nous devrions aller dormir. J'ai tellement hâte de sentir le contact de ta peau nue, ton odeur, ton corps ensommeillé contre le mien.

Nous nous levons du canapé et nous dirigeons vers la salle de bains. J'ôte mes vêtements et enfile une nuisette en soie. David, lui, se défait de son tee-shirt. Je retiens mon souffle alors que je contemple ses abdominaux parfaits. Dormir ? Comment le pourrais-je, avec ce dieu du sexe à côté de moi ?

Histoire de me changer les idées et de penser à autre chose qu'à *ça*, je commence à démêler mon

épaisse chevelure. David, à demi nu, s'approche de moi et s'empare de la brosse.

– Attends, je vais t'aider.

Il aime jouer avec cette longue tignasse qui lui fait, dit-il, penser à celle d'une poupée. « Entre ça, ta bouche pulpeuse couleur cerise, tes pommettes naturellement roses et tes yeux comme deux pierres précieuses, on dirait que tu as été créée pour satisfaire tous les désirs les plus fous des hommes », aime-t-il à me répéter. Je m'assieds sur le rebord de la baignoire pendant qu'il passe la brosse dans ma crinière.

– Louisa, j'adore prendre soin de toi et de ton corps. C'est incroyablement érotique.

– Ah bon ? Comment ça ?

– C'est comme si tu te soumettais absolument à moi. Comme si tu devenais mon jouet.

Le choix de ses mots ne me laisse pas indifférente. Il le remarque à la chair de poule qui parcourt ma nuque. Il tire légèrement sur mes cheveux.

– Toi aussi, ça t'excite ? D'être ma poupée ?

Je me tortille sur le rebord de la baignoire. Je sens le désir me submerger mais je ne sais pas comment réagir. J'ai été si touchée par les mots d'amour de David que je me sens presque intimidée. Pourtant, tout mon corps réclame d'être submergé par le sien.

– Je peux sentir que tu as envie de moi, Louisa. Il me semble finalement que le sommeil peut attendre…

David tire de plus belle sur mes cheveux, faisant basculer ma tête en arrière. Il lâche la brosse, qui tombe sur le carrelage en marbre de la salle de bains. Le bruit résonne dans toute la pièce et m'arrache un sursaut. Mon souffle se fait court.

Touche-moi. Par pitié, touche-moi.

Ma prière ne tarde pas à être exaucée. La main droite de David contourne ma taille et vient se poser sur ma cuisse. Elle empoigne ma nuisette et en fait remonter le tissu avant de dériver lentement en direction de mon entrejambe. De sa main gauche, David fait tomber ma bretelle. Son souffle

s’accélère dans mon cou alors qu’il vient passer une main ferme sur ma poitrine. Tout en faisant courir sa langue sur mon épaule, il caresse mes seins. Mes tétons se dressent immédiatement. Je halète, ma tête toujours renversée. David commence à embrasser mon cou dégagé, à le mordiller, tel le comte Dracula disposant à loisir du corps de sa proie.

Une main toujours immobile entre mes jambes, il se sert de l’autre pour caresser ma lèvre inférieure. Il fait courir la pulpe de son index sur ma bouche charnue. C’est plus fort que moi : je lèche son doigt, je le titille du bout de ma langue, je l’avale et le suce de façon… très suggestive.

– Tu as envie que je vienne dans ta bouche, Louisa ?

Il est inutile pour moi de répondre « oui, c’est ce que je veux » car il le sait : j’aime ces moments où je suce son membre gonflé et où j’ai tout pouvoir sur lui. J’aime avoir le contrôle sur cet homme qui me domine. Mais, d’une certaine façon, plus je prends confiance en moi, plus j’accepte aussi de m’abandonner pour lui. De mettre mon corps à disposition pour qu’il en jouisse comme bon lui semble. C’est parce que la confiance entre nous grandit.

– Hum, c’est terriblement excitant, ce que tu fais avec ta langue… Et pourtant, ce n’est que mon doigt…

Il éloigne sa main de ma bouche, laissant ma langue frustrée, mes lèvres entrouvertes cherchant encore le contact dur et chaud de son doigt humide, qui se pose maintenant sur la pointe de mon sein gauche.

Oooh…

Il effectue des petits mouvements circulaires sur la pointe de mon sein, qui se dresse et durcit de plus en plus. La sensibilité de cette zone s’exacerbe soudain. J’ai presque l’impression que… C’est comme si…

… comme s’il me masturbait.

Il alterne cette caresse délicate avec d’autres, plus fermes, où il agrippe mon sein avec ardeur, presque violemment, au point de me faire frémir.

– Tu as une poitrine fabuleuse… Souple et ferme à la fois…

Sa main droite reste plaquée sur mon entrejambe, immobile. Pourtant, je me sens proche de l'orgasme. Mon plaisir augmente encore d'un cran lorsqu'il fait remonter sa langue jusqu'au lobe de mon oreille, qu'il mordille. Il en profite pour me susurrer des mots d'amour à l'oreille.

– Si tu savais seulement à quel point tu es belle. Tu es tellement excitante, Louisa.

Mes halètements se transforment en long gémissement de jouissance. Ce bruit animal affole David.

– Tu es si réceptive au plaisir ! Ça rendrait n'importe quel homme fou.

C'est toi qui me rends folle.

Il embrasse mon épaule.

– Ton corps est tellement sensible…

Je pousse un gémissement profond, presque plaintif. J'ai faim d'être prise, manipulée, contentée. Il pince la pointe de mon sein. La sensation me surprend par sa force. Je la ressens jusque… jusque dans mon sexe… C'est si bon !

– Tu le sens, que tu pourrais jouir ?

Fiévreuse, je lui réponds :

– Oui, oh oui ! C'est tellement bon.

D'un doigt expert, il soulève le pan de tissu de ma petite culotte. Il fait entrer un index dans mon sexe suppliant et trempé. Mon excitation est si forte que tout mon corps commence à être secoué par un spasme violent. Mes reins se creusent, mes abdominaux se tendent.

Bon sang, je suis déjà en train de jouir.

Je gémis si fort ! Je sens le torse de David contre mon dos, sa peau lisse et chaude et la douce caresse de ses poils. Oh ! mon orgasme est incroyablement intense et pourtant, David ne bouge pas en moi. C'est une décharge qui secoue tout mon corps mais qui n'a pas de centre. Chaque particule de mon être me procure du plaisir. C'est de sa langue dans le creux de ma nuque que je jouis, c'est de sa main qui empoigne mon sein, c'est de ce doigt enfoui dans mon intimité… Je ne m'appartiens plus. Je

le supplie :

– Encore, encore…

Je sens que j'ai atteint le point de non-retour. Je me retrouve à pousser un ultime râle pendant que mon bassin se cabre comme celui d'un animal sauvage. Les spasmes s'interrompent et me laissent interdite. Je tente de reprendre mon souffle.

– Tu es tout ce dont rêve un homme, mon amour : une femme sublime faite pour le sexe.

David ne me laisse pas de répit. Il empoigne de nouveau mes cheveux pour me faire basculer contre lui et me murmure :

– Je veux que tu voies comme tu es belle quand je te fais l'amour…

Il se redresse et me prend par la main pour que je le suive. Que peut-il bien me réserver encore ?

Il me guide jusqu'au lavabo de la salle de bains, surplombé par un grand miroir.

– Regarde-toi.

Il enlève d'un geste expert ma nuisette, qui glisse contre mon corps dans une caresse soyeuse. Il agrippe mes seins et les caresse.

– Regarde ta poitrine.

Il laisse glisser une main vers mon ventre.

– Regarde la finesse de ta taille, l'arrondi de ta ligne de hanches.

Il embrasse mon cou, ce qui me pousse à pencher la tête de côté.

– Regarde la finesse de ta nuque, la grâce de tes épaules…

Je contemple mon corps et le trouve pour la première fois de ma vie beau, et même plus encore, puisque c'est ce corps qui rend David Fulton fou de moi. Ce n'est pas moi que je regarde mais une autre Louisa, sexy, extrêmement femme. Une maîtresse ardente et experte, prête à tout pour satisfaire les désirs de son homme.

– Tu comprends que j'aie toujours envie de te baiser maintenant ? Tu es *faite* pour donner du plaisir.

D’un mouvement de la cuisse, il écarte mes genoux.

– Penche-toi, ma belle.

J’agrippe l’évier et recule quelque peu mes jambes. Je creuse mes reins pour faire remonter ma croupe. La bouche de David descend le long de mon dos pour m’embrasser, me lécher, me mordre. Ses mains dégagent mes cheveux et les rangent derrière mon épaule. Ils descendent le long de mon buste et forment une cascade souple. Dans le miroir, je cherche le regard de David. J’arrive à attraper ses yeux noirs et brillants. Je m’attarde sur le tracé délicat de ses pommettes, sur sa bouche pulpeuse. Il me regarde d’un air malicieux.

– Tu es faite pour donner du plaisir, oui… Et je vais prendre mon pied en te baisant.

Je frémis. L’idée d’être prise par derrière mais de pouvoir contempler le corps, le visage, les expressions de mon amant dans le miroir, me fait instantanément mouiller. Mes yeux se ferment un instant. Je mordille ma lèvre inférieure de joie à cette perspective.

– Cette idée te plaît, Louisa ? Celle de me faire jouir ?

Il vient chercher lui-même la réponse en baissant d’un geste ferme ma culotte et en plaquant sa main sur mon sexe épilé. Son majeur vient titiller ma fente chaude et humide pendant que je gémis mon approbation.

– Tu es insatiable.

Je le suis en effet. Penchée au-dessus de ce lavabo, offerte à l’appétit de David, je me rends compte de mon degré de soumission à mon désir impérieux de jouir encore une fois.

– Il n’y a rien de plus excitant qu’une femme assoiffée de sexe. Surtout lorsque celle-ci semble tellement innocente.

Son membre est si dur… ! Je le sens contre ma peau.

– Dès la première fois que je t’ai vue, dans cet aéroport à Paris, j’ai imaginé faire l’amour avec toi. Je t’ai imaginée, toi si farouche, en train de me supplier pour que je te prenne. Et ça m’a follement excité…

Soudain, il s'enfonce en moi, m'arrachant un cri profond de satisfaction.

– … mais tu as dépassé toutes mes espérances.

Il commence à aller et venir, si lentement que c'en est une torture ; la torture la plus délicieuse qui soit. Ses mains empoignent mes hanches et guident les mouvements de mon bassin. Il m'attire à lui et me repousse délicatement tout en enfonçant ses doigts dans ma chair.

– Ta peau est si délicate… Ça donne presque envie de la marquer…

Mes yeux s'écarquillent soudain, dans un mélange de curiosité, d'envie et de peur. Je me souviens des fois où il m'a attachée, me rendant à sa merci. Cet homme désire-t-il parfois me faire du mal ?

Est-ce qu'il ne m'arrive pas, moi aussi, de le désirer ?

Il sourit avec ironie.

– Rassure-toi Louisa, j'ai dit « presque ».

Sa main droite lâche ma hanche et s'empare de mes cheveux, qu'il enroule comme un ruban autour de son poignet afin de s'assurer une prise ferme. Il tire délicatement sur ma crinière. Ma tête se redresse.

– Regarde-toi, Louisa. Regarde comme tu es belle.

Ses mouvements de reins s'accélèrent. Son bassin bouge dans un mouvement rapide et souple. Ce n'est plus mon sexe qui vient à la rencontre du sien : David décide de tout alors que je me tiens figée, entièrement dédiée à le recevoir. Je contemple son torse, sa bouche entrouverte dans une expression d'abandon, ses yeux baissés. De son regard, il embrasse mon dos.

Je suis hypnotisée par la grâce de nos deux corps, par les ondes de plaisir qu'ils produisent et se procurent l'un à l'autre. Je sens dans mon sexe la caresse du sien, tellement raide, tellement puissant. Dans la lumière crue de la salle de bains, je découvre la réalité de notre union parfaite et de notre absolue fusion. L'amour que nous faisons est beau ; cru et gracieux à la fois. Un fantasme inédit me vient : celui d'être photographiée par David. Celui de m'offrir totalement à son regard, de m'exhiber pour lui comme une vulgaire cover-girl. Le plaisir remplit mon ventre et je gémis, avide. Il relève la

tête et, par l'entremise du miroir, plonge ses yeux dans les miens. Il y a quelque chose d'à la fois suppliant et impitoyable dans son regard. Ses pupilles dilatées semblent figées par sa détermination à jouir quand ses iris tendres me disent la stupeur qu'il ressent à prendre tant de plaisir. Il n'en peut plus. Moi aussi, je me sens prête à exploser, à me dissoudre. Chaque fragment de mon être est en train de grimper au septième ciel.

– Retourne-toi, Louisa.

C'est le reflet de David qui me demande ça, là, dans le miroir. Je me tourne vers lui alors qu'il se retire. Je m'arrache brutalement au sortilège de notre image. Il m'attrape et me soulève avant de me reposer sur le bord du lavabo. Il s'immisce de nouveau entre mes cuisses ouvertes et s'enfonce en moi en murmurant :

– Mon amour, mon amour…

Jamais avant ce soir il ne m'avait appelée par ce doux nom, « amour ». C'est comme si nous regarder l'un l'autre par le prisme du miroir avait renforcé la connexion entre nous.

– Je suis à toi… Je veux jouir en toi…

Je me renverse vers l'arrière, prête à le recevoir entièrement. Ses mouvements de reins deviennent brutaux. C'est si bon… Si bon de se sentir remplie par lui…

– Oui, c'est bien ma belle… Viens…

Je gémis et me cabre, prise d'un orgasme violent qui a pour effet de déclencher le sien. Mon corps se contracte, refermant mon sexe sur le sien. David gémit lui aussi. Il me tient fermement tout en s'enfonçant profondément en moi. Nos yeux se croisent de nouveau, cette fois sans l'entremise de la glace. Nos regards pénètrent profondément l'un dans l'autre. Alors que je pousse un ultime râle, j'ai l'impression de plonger dans les tréfonds de son âme. J'ai l'impression de m'ouvrir absolument. Tout mon passé, tous mes secrets, tous mes désirs sont désormais mêlés aux siens.

Tout mon avenir. Tout mon avenir est désormais lié au sien.

4. Les faussaires

La lumière du jour filtre à travers les rideaux entrouverts. David et moi sommes réveillés depuis deux heures déjà. Mon amant a décidé de reprendre de bon matin les activités de la nuit, laissant mon corps secoué par des tempêtes de plaisir qui, à mon avis, n'ont pas échappé aux voisins.

Cette nuit, il m'a murmuré : « mon amour, mon amour… » durant nos ébats. Ce surnom d'« amour », nouveau dans sa bouche, me laisse penser que, loin de nous éloigner, le retour inattendu de Sacha a renforcé le lien qui nous unit. Nous sommes si heureux, lorsque nous sommes ensemble ! Difficile de croire que tant d'épreuves se mettent sur notre route… Et pourtant, entre deux étreintes et deux moments de jouissance, j'ai pris le temps d'exposer mon idée à David ; celle qui vise à mettre Stinson hors circuit pour un temps. Nous en avons longuement parlé ensemble afin d'élaborer un plan solide. Nos esprits semblent en symbiose. Je sens que mes capacités et mon intelligence s'épanouissent au contact des siennes.

Il est désormais temps de retrouver Sacha chez Judith pour lui expliquer comment se sortir de ce mauvais pas. Lorsque nous quittons l'immeuble, Gary nous attend avec la limousine. Il m'ouvre la portière en me lançant un protocolaire « Bonjour, mademoiselle », qu'il double d'un clin d'œil. Je lui fais un sourire reconnaissant : avec le retour de Sacha, ça me fait du bien de sentir que ma place au sein du groupe n'est pas menacée.

Je m'installe sur la banquette et demande à David.

– Est-ce que ce ne serait pas l'heure du Mimosa ?

– Louisa Mars ! Depuis quand buvez-vous des cocktails de bon matin ?

Je lui souris.

– Je crois que depuis quelques mois, oublier tous mes principes est devenu mon nouveau principe.

David sort du mini-frigo du champagne et une bouteille de jus d'oranges pressées. Il commence à me préparer ma boisson avec le sérieux d'un pape. Je lâche un petit rire.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Oh, ce n'est rien… C'est juste que pendant un instant, je me suis dit que tu avais l'air de James

Bond. Agent secret, gentleman, et barman à tes heures perdues.

David me tend mon cocktail.

– Je ne suis pourtant pas britannique.

– Mais tu en as le flegme.

– Et je n'ai pas de miss Moneypenny à mes côtés…

En pouffant, je désigne la cabine du conducteur du menton.

– OK, tu marques un point : Gary est en quelque sorte ce bras droit dévoué dont je ne saurais me passer. Mais qu'en est-il de mes nombreuses conquêtes ? D'épisode en épisode, j'ai l'impression d'être plutôt constant…

– C'est vrai… « David Fulton, monogame… et pas spécialement discret. » Tu ferais un piètre agent secret.

– Ah bon, tu me trouves donc tapageur ?

Je désigne d'un geste vague le luxe qui nous entoure.

– Ton style de vie l'est.

– Et celui de James Bond ne l'est pas ?

Il marque un point.

– Et toi Louisa, quelle *James Bond girl* serais-tu ?

Je fronce les sourcils, le temps de réfléchir.

– Eh bien je suppose que je serais celle jouée par Eva Green, Vesper Lynd. Brune, française…

– Ah là là, le fossé des générations… Il n'existe qu'une seule Vesper Lynd, et elle a été interprétée par Ursula Andress. Vous partagez il est vrai quelques points communs…

– Lesquels ?

Il fait mine de se concentrer.

– Eh bien… Vous portez toutes les deux très bien le maillot de bain, vous l'enlevez plus divinement encore, et vous brisez le cœur de ce pauvre James…

Je pousse un petit rire. David en profite pour me voler un baiser. Je mime l'accent britannique.

– Oh, James… Quand pourrons-nous enfin nous échapper de ce terrible roman d'espionnage ?

David me serre contre lui.

– Bientôt, c'est promis. Avec le plan que nous avons mis sur pied, nous devrions bientôt être en mesure de vivre loin de toute cette agitation.

David attrape ma main.

– Louisa, j'ai une chose à te demander. Quand tout ça sera fini, est-ce que tu serais d'accord pour que…

La voix de Gary retentit à travers le *speaker* de la limousine :

– David, Louisa, nous voilà arrivés.

Je soupire : une fois de plus, l'amour devra attendre…

Nous sommes installés autour de la table à manger de Judith, tous les cinq. Notre hôtesse nous sert un café.

– Sacha, un sucre ou deux ?

– Deux s'il te plaît Judith… Et un peu de lait…

Sacha nous fait à tous un sourire timide.

– Écoutez, j'ai une chose à vous demander. Une chose importante. J'espère que vous ne le prendrez pas mal…

Elle se tourne vers son frère.

– Surtout toi, Gary. Je ne veux pas que l'on se fâche, OK ? Et jamais je ne te demanderais un tel service si ce n'était pas important.

Gary, qui s'est radouci depuis hier, lui prend la main.

– De quoi s'agit-il ?

J'imagine que ces deux-là ont dû parler jusque tard dans la nuit. Ils ont tous les deux les yeux cernés. Je commence à voir à quel point ils se ressemblent. Ils ont ce même air farouche, ce même

regard de fauve. Je me souviens de ce qu'Olivier, mon ex, définissait comme l'âme slave : « Pleurer ses amours perdues une Kalachnikov à la main. »

– C'est important que vous renonciez à m'appeler Sacha, tous autant que vous êtes. Que vous preniez l'habitude de vous référer à moi comme Eleonore ou Leo. Je sais que ce n'est pas évident ; qu'à vos yeux je ne suis pas cette femme. Mais personne ne doit se douter que je suis en vie.

D'une voix triste, elle ajoute :

– Sacha Stewart n'est plus.

Judith à l'air émue.

– Ça peut sembler idiot… Mais ça me fait bizarre de penser que plus jamais je ne m'adresserai à toi en utilisant ce nom. Durant les quinze années qui viennent de s'écouler, parfois, lorsque j'étais seule, je m'adressais à toi. Je te racontais mes histoires, mes peines et mes joies, mes secrets. Je t'appelais, non : je te convoquais, en utilisant ces deux syllabes : Sacha.

Elle soupire.

– Oh, je suis sentimentale. L'important, c'est que ma meilleure amie soit de retour, non ?

Gary et David acquiescent. Sacha ajoute, à l'attention de son frère.

– Tu as conscience que cela veut dire que toi et moi ne seront plus frère et sœur aux yeux du monde ?

– Oui, et pour être honnête ça ne m'enchante pas, mais je préfère une Eleonore Clark en vie à une Sacha Stewart morte.

David se racle la gorge pour les interrompre.

– Bon, je propose que nous passions à l'ordre du jour.

Judith demande :

– Qui est ? Pardon mais nous avons assez peu dormi tous les trois cette nuit : nous avons été bien occupés à rattraper le temps perdu.

Oui, et de notre côté, nous ne nous sommes pas beaucoup reposés non plus…

David semble lire dans mes pensées car il me lance un sourire complice. Cela ravive le souvenir de ses lèvres sur ma peau, de ses dents me mordillant délicatement, de sa langue parcourant mon corps…

Que voulait-il me dire dans la voiture ?

David précise, pour Judith qui semble perdue :

– L'ordre du jour : faire croire à Kanaïev qu'il n'est plus sur notre radar ou sur celui de la police.

Gary ajoute :

– Et s'occuper de Hasting, histoire que justice soit faite.

Mais David nuance :

– Ca n'est pas la priorité pour l'instant. Il faut d'abord détourner l'attention de Stinson, histoire qu'il arrête de chercher des preuves contre la mafia russe dans l'histoire de l'attentat et du suicide de la désormais défunte Sacha Stewart.

Gary proteste :

– Pas prioritaire ? Ce type est un violeur et un pédophile, qui depuis quinze ans agit en toute impunité. Comment peux-tu juger que c'est accessoire de s'occuper de son cas ?

Je comprends tant sa révolte ! Néanmoins, il faut bien se ranger à l'avis de David : la première chose à faire est de nous assurer de notre propre sécurité. J'essaye de l'expliquer à Gary.

– Nous ne pourrons pas grand-chose contre Hasting si la mafia russe est à nos trousses et si la police surveille nos moindres mouvements. Moi aussi, je suis d'avis qu'il faut agir, et je suis certaine que Sach… pardon, Eleonore est du même avis que nous. Mais nous devons nous concentrer sur le plus urgent.

Je t'en prie Gary, c'est le moment de me faire confiance.

– Louisa a raison. Et d'ailleurs, je propose que nous l'écoutions tous car elle m'a fait part ce matin d'un plan pour nous tirer de ce mauvais pas, et je pense que cela pourrait fonctionner.

Trois paires d'yeux se braquent sur moi alors que Gary m'encourage :

– Eh bien Louisa, vas-y : nous t'écoutons.

Je tente de rassembler mes esprits avant de prendre la parole et de leur exposer mon idée. Je détaille chaque étape, histoire que rien ne soit laissé au hasard. Ils me font parfois répéter certains points. Patiemment, j'explique. À la fin, Eleonore lance, pleine d'espoir :

– Je crois que oui… Ça pourrait marcher…

Je regarde les autres.

– Je le crois aussi. J'ai retourné ça dans tous les sens : c'est notre meilleure chance. Gary, Judith, vous êtes d'accord ?

Quatre heures plus tard, Leo et moi sommes de retour dans l'appartement de Judith. Nos trois comparses nous attendent.

– Vous avez trouvé ?

Leo brandit triomphalement un petit sac de papier.

– Ça n'a pas été facile. Nous avons écumé toutes les librairies papeteries de Chelsea, sans succès, mais une dame a fini par nous mettre sur la voie.

Je renverse le contenu du sac en papier sur la table. Un carnet en tombe, identique à celui dans lequel Sacha prenait ses notes à l'époque : relié, en cuir, rouge brique.

– Le fabriquant a cessé la production de ce produit voilà des années. Ils ont remplacé le cuir par de la moleskine, plus économique. Mais en nous rendant directement à l'usine, dont cette libraire de la 34eRue nous a indiqué l'adresse, nous avons pu accéder à leurs vieux stocks.

Gary s'exclame :

– C'est un miracle que ça ait marché !

Sacha/Eleonore rétorque :

– Hé, tu sous-estimes la force de persuasion que peuvent avoir deux jolies paires de gambettes auprès du contremaître d'une fabrique de papier !

Judith demande :

– Bon, et c’est quoi déjà, la suite ?

Je réexplique :

– Eleonore recopie soigneusement le texte de son journal de l’époque, mais en supprimant toute mention faite de Kanaïev et de Hasting.

Je regarde autour de moi.

– D’ailleurs, David n’est pas là ? C’est lui qui devait apporter l’original…

– Il ne devrait pas tarder à arriver…

Mon téléphone vibre dans ma poche. Ce doit être lui. Je sors l’appareil de ma poche.

Mince, c’est un SMS de Mary.

– Il arrive ?

Je secoue la tête.

– Je n’en sais rien. C’est juste une copine de fac.

J’ouvre le message.

[Énorme rebondissement dans l’affaire Anderson/Koening. Il faut ABSOLUMENT que je te parle. Où es-tu ? XOXO]

Désolée Anderson, mais tes affaires de cœur devront attendre.

Oh, vivement que David arrive ! J’ai tellement hâte qu’on mette mon plan à exécution et qu’on reprenne chacun le cours de nos vies.

Tu oublies un peu vite Hasting, Louisa.

Un frisson me parcourt. Non, je ne l’oublie pas. Mais il faut traiter un problème à la fois.

Enfin, la sonnette retentit. C’est David, avec le journal de son amie. Eleonore s’en empare.

– Judith, tu as un stylo ?

– Oui, bien sûr, tiens.

Je les interromps.

– Il va falloir plusieurs stylos. Du bleu, du noir, du feutre et du bic, de la plume… Histoire que ça

ait l'air authentique et que ça n'éveille pas les soupçons de l'inspecteur Stinson.

David m'attire à lui et m'embrasse.

– Mon petit génie… Tu penses vraiment à tout !

Est-ce qu'Eleonore nous regarde ? Est-ce qu'elle voudrait être à ma place en cet instant ?

À 20 heures environ, Eleonore a terminé son travail de copiste. David s'empare du carnet.

– Bien, il va falloir lui donner une petite patine à présent.

Il froisse quelque peu les pages. Avec un chiffon et du café dilué, il jaunit les bords du papier. Il se sert d'un mouchoir détrempé pour gondoler et craqueler le cuir de la couverture.

– Je crois que nous sommes prêts. Je retrouve Stinson dans quatre-vingt-dix minutes dans le bar en face du commissariat.

Nous avons tous les traits tirés et les muscles engourdis d'avoir passé presque toute la journée enfermés dans cet appartement. Judith s'étire.

– Bon, que diriez-vous d'une tournée de Dirty Martini dans un bar prétentieux ? C'est moi qui invite.

Gary a l'air ravi de cette initiative.

– On pourrait aller au *Little Branch*, non ?

Judith prend l'air catastrophée.

– Avec cette tête ? Oh, tu n'y penses pas ! Il n'y a que de jeunes et jolies étudiantes là-bas.

Gary la chatouille au niveau des côtes.

– Tu me sembles bien plus jolie que n'importe quelle branchée de vingt et quelques années…

Tiens, tiens… Serait-ce du flirt que j'observe, entre Gary et Judith ?

– En tout cas, il est hors de question que je sorte dans cette tenue… Ce soir, j'ai envie de me lâcher, de danser, de fêter le retour de notre « Leo ». Qu'est-ce que vous en dites, les filles ? On va piocher dans ma penderie pour jouer les *fashion victims* extravagantes ?

Gary se laisse tomber sur le canapé et soupire, faussement exaspéré, à l'attention de David :

– Ah, les femmes !

5. Envol

– Non mais quand même, tu ne vas pas faire comme si ce n'était rien : ton mec a déjà fait la couverture de *GQ*. Deux fois !

Je suis avec Dan et Mary chez *Kimmel*, l'un des restaurants du campus, en train de tenter de me remettre de ma nuit agitée. Hier soir, nous sommes sortis décompresser, Judith, Gary, Sacha et moi en attendant que David termine son rendez-vous avec Stinson et, question lâcher prise, on peut dire qu'on a tout donné ! Oh, que c'était bon de voir Gary enfin heureux ! Et Judith : elle resplendissait littéralement de bonheur ! L'atmosphère entre les deux était magnétique : Sacha et moi nous en sommes amusées. Ç'a été notre premier moment de complicité.

La voix de Dan m'arrache à mes souvenirs :

– Louisa, sincèrement : je tuerais pour avoir ne serait-ce qu'une pige dans *GQ* ! Même un publi-rédactionnel ! Et lui, il a été pris en photo pour faire la *couverture* !

– J'ai compris, Dan…

– Non Lou, je ne pense pas que tu aies compris. Explique-lui, Mary.

– Lui expliquer quoi ?

Dan pousse un soupir exagéré :

– Louisa, tu sais ce à quoi pensent les filles du monde entier quand elles voient une photo de ton David Fulton ? Elles se disent : « Voilà un homme, un vrai, avec de l'allure et de la classe. » Tu sais ce qu'elles se disent, quand elles voient une photo de moi ?

– Non Dan ; sincèrement, je ne sais pas.

– « J'ai bien fait de le virer de mes contacts Facebook, ce gros naze. »

Mary pouffe. Dan joue les hommes offensés.

– Ça t'amuse, Anderson ?

– Tu noircis le tableau, Koening… Même si cette photo de toi qu'a publiée Gloria, où tu es

déguisé en patineur artistique pour Halloween, m'a laissée assez circonspecte.

Dan se rengorge.

– Je suis adorable, dans ce costume. Ma mère l'a cousu avec amour : je te défends de le juger. Et puis, je n'étais qu'un enfant.

– Un enfant de dix-sept ans…

Mary ajoute, audacieuse :

– Très sexy, d'ailleurs, moulé dans sa petite combinaison…

– Tu es obscène, Anderson. Mon corps n'est pas qu'un objet offert à ton œil lubrique !

OK, OK, je vois le genre… Ça se lance des piques, ça se cherche… Je parie que ces deux grands nigauds ne savent même pas qu'ils vont finir dans le même lit en moins de temps qu'il n'en faut pour dire « David Fulton ». Je réponds tout de même à mon camarade :

– J'ai conscience de tout ça, Dan. La célébrité de David, son magnétisme, crois-moi, je m'en rends bien compte. Mais moi, je perçois bien d'autres choses encore. À mes yeux, il a cessé de n'être qu'une image de magazine. Il est devenu… l'homme que j'aime.

– « L'homme que j'aime » ! Quelle divine simplicité !

En riant, je lui lance une boule de mie de pain au visage. Touché ! J'ai réussi à atteindre l'un des carreaux de ses lunettes.

– Ne te moque pas de moi Dan ! Je suis sérieuse !

– Ah mais je ne me moque pas ! Au contraire, j'admire ton flegme et ton assurance. Sortir avec David Fulton et faire preuve de si peu de jalousie, c'est comme traîner dans le Bronx passé minuit avec un sac Hermès au bras !

– Oh, je t'assure que le cuir de David est bien plus chaud que toutes les maroquineries de chez Hermès…

Mary roule des yeux horrifiés :

– Louisa Mars ! Quel langage !

Dan repousse son assiette.

– Tant de bonheur, ça me coupe l'appétit.

Il se lève.

– D'ailleurs, j'ai cours, il faut que je file. Tu viens Mary ?

– Oh, mince, c'est vrai… J'ai un CM sur Eisenstein…

Elle se tourne vers Dan et lui tend quelques dollars :

– Tu peux régler pour moi ? Je te rejoins dehors, je dois d'abord passer aux toilettes.

Dan repousse l'argent de Mary d'un geste désinvolte.

– Laisse, poupée ; c'est pour moi.

Mary glousse alors que Dan se dirige vers le comptoir. Sitôt qu'il est hors de portée de voix, Mary se penche vers moi et débite à toute allure.

– Toi, tu ne perds rien pour attendre ! Je n'ai pas pu te voir depuis la fête chez Sandro et j'ai *mille* choses à te raconter… Ce soir ?

Mince, ce soir je ne peux pas.

– Oh, Mary, je suis désolée mais je dîne avec David…

Elle a l'air un peu dépitée. Je tente de la réconforter.

– Je me rattraperai bientôt, promis. On pourrait se faire une journée filles au spa ce week-end ou la semaine prochaine ? Bain de vapeur, massage, soin du visage… J'ai affreusement besoin de décompresser.

– Oh, quelle excellente idée !

– Super ! Allez, file vite, tu vas être en retard en cours. Moi aussi d'ailleurs, il ne faut pas que je traîne. Je dois repasser à la chambre prendre des livres avant mon TD sur le roman postmoderne.

Je laisse Marie quitter la cafétéria et vais régler ma salade avant de traverser le campus jusqu'aux dortoirs. Je suis décidément fatiguée de ma soirée de la veille ! D'autant que David a fini par nous rejoindre pour trinquer avec nous et que j'ai *encore* découché !

J’arrive dans le couloir où se trouve ma chambre et aperçois au loin l’inspecteur Stinson. Saisie par la surprise et la panique, je suis prise d’un mouvement de recul.

Qu’est-ce qu’il fiche là ? Est-ce qu’il se doute de quelque chose ?

J’essaye de me ressaisir. D’enfiler le même masque d’impassibilité que David.

Garde la tête bien droite et une expression neutre.

C’est peine perdue : j’ai les mains qui tremblent lorsqu’il me tend la sienne.

– Mademoiselle Mars, ravi de vous revoir. Je vous attendais justement. Je ne savais pas exactement à quelle heure vos cours finissaient…

– Inspecteur Stinson… Qu… quelle surprise de vous trouver ici !

Je glisse ma clé dans la serrure.

– Je suis juste passée récupérer un livre. J’ai un cours dans trente minutes.

– Ne vous en faites pas, mademoiselle, je n’en ai pas pour longtemps.

J’ouvre la porte.

– Vous souhaitez entrer ?

– Je préférerais que nous marchions un peu, si ça ne vous dérange pas.

– Très bien. Le temps de prendre mes affaires…

Marcher un peu. Est-ce que ça veut dire qu’une voiture de flic m’attend à la sortie de NYU ? Que Stinson a décidé de m’arrêter devant toute la fac, aux yeux de tous, et de m’inculper pour obstruction à la justice ?

Je ressors de la chambre, mon ouvrage à la main, et referme la porte. Nous commençons à avancer. Stinson me demande :

– Le parc est bien par là si je ne m’abuse ?

Je réponds trop vite, avec un ton enjoué qui sonne faux.

– Tout à fait oui !

Il me regarde l’air suspicieux :

– Parfait. Je pense qu'un peu d'air vous fera du bien.

Nous avançons au milieu du parc. Stinson sort une cigarette de son paquet puis me le tend. Je décline.

– Je ne fume pas.

– Sage décision. La pin-up Betty Page avait coutume de dire que la seule chose vulgaire, chez une femme, c'est la cigarette.

Un peu brusque, je m'enquiers :

– Je suppose que vous ne vouliez pas me voir pour discuter des méfaits du tabac ?

Stinson semble décontenancé.

– Non… Non, en effet. Asseyons-nous un instant sur ce banc, voulez-vous ?

Docile, je m'installe à ses côtés. En soupirant, Stinson m'avoue :

– Je suis très embêté, mademoiselle. Très, très embêté. Voyez-vous, votre ami David Fulton est passé me voir hier. Nous nous sommes retrouvés le soir après mon service, dans un bar face au commissariat. Il voulait me remettre le journal intime de son amie décédée, la jeune Sacha Stewart. Il vous en a parlé je suppose ?

Incertaine de ce que je suis censée ou non savoir, j'acquiesce.

– Oui, il en a fait mention. Mais vous connaissez David… Il est plutôt du genre secret.

Stinson sourit.

– Oui, secret. Et difficile à cerner. Mais j'imagine que ce genre d'homme plaît aux femmes…

– Quel genre d'homme ?

– Plein de self-control. Mystérieux.

J'observe un instant de silence.

– Le souci, mademoiselle, c'est que la police est beaucoup moins férue de ce genre de caractère. Nous apprécions plus volontiers la franchise et l'honnêteté.

Il se tourne vers moi.

– Celles dont vous avez fait preuve jusqu'à présent sont admirables. Il serait souhaitable que cela continue.

Bon sang, ses sous-entendus me mettent mal à l'aise. Est-ce qu'il sait quelque chose ? Est-ce qu'il s'apprête à me passer les menottes ? À me tendre un piège ?

– M. Fulton voulait me remettre ce carnet car, d'après ce qu'il m'avait dit au téléphone, cet objet permettait de faire le lien entre Sacha Stewart et Igor Kanaïev, donc entre Igor Kanaïev et l'attentat dont il a été la victime. Une aubaine pour le NYPD : depuis le temps que nous cherchons à faire tomber Kanaïev… Aussi, imaginez quelle a été ma surprise quand j'ai constaté que dans ce journal, il n'était fait nulle mention de notre suspect ! Avouez que c'est étonnant.

J'esquive du mieux que je peux.

– Vous en avez parlé à David ?

– Bien entendu. La première chose que j'ai faite, c'est l'appeler pour savoir si jamais il n'y avait pas eu méprise. Était-ce bien ce carnet qu'il voulait me remettre ? Il m'a affirmé que oui.

– En ce cas…

Stinson ne me laisse pas poursuivre.

– Voyez-vous, le plus étonnant, c'est qu'il m'a affirmé que durant notre conversation téléphonique, il n'avait jamais fait mention d'un lien entre Kanaïev et le carnet. Selon lui, il s'agirait de deux conversations distinctes que j'ai dû mélanger. Or, j'ai beau être à un an de la retraite, je suis loin d'être sénile.

L'inspecteur s'interrompt et semble réfléchir.

– Oui, je suis loin d'être sénile… Aussi, j'ai tout envisagé. Je me suis demandé, par exemple, si Kanaïev avait trouvé un moyen de faire pression sur David Fulton ? S'il avait réussi à le convaincre de substituer au véritable journal de Sacha Stewart un faux ? J'ai d'ailleurs fait examiner ce carnet à mes collègues du service graphologie : ils m'en ont affirmé l'authenticité.

Je pousse un soupir de soulagement. Stinson ne manque pas de le remarquer. Il ne dit rien mais

m'observe lentement, attendant que je craque. Je garde mes lèvres scellées, tant et si bien qu'il semble renoncer à me faire parler.

– Oh, peut-être bien que je perds la tête, après tout… En tout cas, je l'espère. Car je suis assez perspicace, mademoiselle, pour savoir que David Fulton ne craint rien ni personne et que jamais Kanaïev n'aurait pu le faire chanter. À moins de vous menacer vous. Je me trompe ?

Oui inspecteur : il existe une autre personne en ce monde que David souhaite protéger. Et cette personne, c'est Sacha.

– Vous ne dites rien, mademoiselle. Peut-être d'ailleurs n'avez-vous rien à me dire. Pour le moment…

Stinson soupire et se relève.

– Mais peut-être que bientôt, vous aurez besoin d'un ami à qui parler. De quelqu'un pour vous protéger, vous, mais également David. Je peux être cette personne. Tous mes hommes peuvent veiller à ce qu'il ne vous arrive rien. Il suffit de me le demander. « Protéger et servir », voilà notre devise, dans les forces de l'ordre.

Il essaye de te faire peur. Il sait que David lui cache quelque chose et il espère te faire craquer en te terrorisant.

Il me tend la main. Je m'en empare et la serre avec assurance pour lui montrer que ses insinuations ne m'atteignent pas.

– J'espère avoir bientôt de vos nouvelles, mademoiselle. Vous avez ma carte de toute façon. N'hésitez pas à vous en servir, en cas d'urgence ou juste pour bavarder.

Je suis tétanisée mais fais mon maximum pour n'en rien laisser paraître. Sans me démonter, je le gratifie d'un de mes plus beaux sourires.

– Votre sollicitude me touche, inspecteur. Je suis vraiment impressionnée par le travail remarquable que fait le NYPD pour protéger les citoyens, mêmes ceux qui sont étrangers dans ce pays.

Nous nous regardons dans les yeux. C'est un duel. Je refuse de lâcher sa main la première. Je veux lui montrer qu'il ne me fera pas craquer aussi facilement que ça. Stinson jette un coup d'œil à sa droite, puis à sa gauche, avant de prendre congé.

– Passez une bonne fin de journée, mademoiselle, et transmettez mes amitiés à M. Fulton.

Après un après-midi placé sous le signe de l'inquiétude et de la fébrilité, je retrouve David chez *Bouley*, à Tribeca. Lorsque le maître d'hôtel me guide à travers la salle, je sens le regard des autres clients sur moi. David lui-même ne me lâche pas des yeux. Je pense que ma robe Valentino fait son petit effet. C'est heureux que le tissu moiré détourne l'attention de mon visage, que je sens défait par l'angoisse. D'ailleurs, je suis tellement stressée qu'à peine assise, je renverse du champagne sur ma petite cape noire. Le maître d'hôtel s'en empare aussitôt pour la faire porter au pressing. « Aux frais de la maison », bien entendu. Je me confonds en excuses et en protestations vaines : après tout, c'est ma faute. David me regarde, intrigué.

– Tout va bien ?

Des larmes de fatigue me piquent les yeux. Je suis à deux doigts de m'effondrer.

– Louisa, qu'est-ce qui se passe ?

David a l'air très inquiet.

– Parle-moi ! Je commence à m'inquiéter.

Il attrape mon poignet et le serre. Ce contact un peu brutal me ramène à la réalité : son corps, sa peau, sa présence.

Il est là. Rien ne peut aller mal tant qu'il est là.

– Oh, David…

Je lui raconte la visite de Stinson.

– C'était atroce, je t'assure. Je ne savais pas ce que je devais dire et ce que je devais taire. Il n'arrêtait pas de faire des sous-entendus à propos des dangers que je courais à lui mentir. J'avais si peur !

David me demande :

– Mais tu n'as rien dit, n'est-ce pas ?

– Non, j'ai tenu bon. Pour toi…

David m'embrasse l'intérieur du poignet.

– Ma pauvre chérie… Je suis désolée de t'avoir fait vivre tant de stress. Mais c'est pour la bonne cause : Stinson ne peut rien prouver et, grâce à nous, Sacha est maintenant hors de danger.

– Mais qu'en est-il de toi ?

Les yeux de David s'écarquillent.

– Comment ça ?

– Eh bien… Sans doute Kanaïev ne fera aucun mal à Sacha s'il n'apprend pas sa présence à New York et s'il croit qu'elle respecte encore leur pacte. Mais comment va-t-il deviner que *tu* as renoncé à tes recherches ? Après tout, s'il a essayé de t'éliminer car tu te rapprochais trop de la piste mafieuse, sans doute va-t-il vouloir terminer son travail.

Les sourcils de David se froncent. Il baisse la voix pour qu'on ne nous entende pas.

– Je t'assure Louisa que j'ai… certaines garanties. Mais je ne peux rien te dire pour l'instant.

À ces mots, je me décompose. Serait-ce le retour des non-dits et des secrets ?

– Tu me caches encore des choses ? Après tout ce que nous avons traversé ?

David caresse ma joue, mon bras, pour que je me radoucisse.

– Louisa, je ne te cache rien : je m'assure de ta sécurité. Si cela doit passer par le fait de te taire certaines informations, du moins pendant un temps, alors oui, je n'hésiterai pas.

Je m'écrie, désespérée :

– Alors cela ne cessera donc jamais !

– Louisa, ma chérie, regarde-moi. Absolument toutes les décisions que j'ai prises, ces dernières semaines, étaient pour toi et le bien de notre relation. Tu le sais ?

J'opine.

– Je te demande de me faire confiance une fois encore lorsque je te dis que je suis certain que tu es en sécurité. Rien ne peut t'arriver, tout est sous contrôle. Tu me crois ?

Je suis soudain épuisée, et la voix de David est si chaude, si douce… Oui, j'ai envie de le croire.

Oui : je le crois. Bien sûr que je le crois.

– Louisa, tout ce que nous avons vécu jusque-là, toutes ces épreuves qui devaient aboutir à faire taire mes démons, je ne les ai traversées que pour une seule raison : pouvoir être avec toi et te rendre heureuse. Rien d'autre ne compte à mes yeux. Lorsque je te vois ainsi, exsangue…

Il secoue la tête, visiblement rongé par la culpabilité.

– Que dirais-tu de partir quelque temps ? Juste toi et moi, loin de toute cette folie ? Je me consacrerai alors à toi et uniquement à toi.

Oh, ce serait si bon… Mais j'ai hélas mes cours à NYU ! Je le lui dis.

– Peut-être que tu pourrais rater une semaine à la fac ? Un peu de repos ne nuira pas à ton travail.

– On… On pourrait faire ça ?

David éclate de rire.

– On peut faire ce que tu veux, mon ange. Absolument tout ce que tu veux.

D'une petite voix, j'admets :

– Ça me plairait. Quelques jours loin de New York, seule avec toi.

– Aussitôt dit, aussitôt fait. Et je sais déjà où je vais t'emmener.

Mes yeux brillent soudain d'impatience.

– Où ça ?

– Ah, c'est une surprise… Je peux juste te promettre que le soleil sera au rendez-vous.

Au mot « surprise », un souvenir jaillit soudain.

– Au fait, tu voulais me dire quelque chose hier, dans la limousine, mais nous avons été interrompus. De quoi s'agissait-il ?

Il prend un air énigmatique.

– Oh, je pense que finalement, cette chose peut attendre nos vacances. Je préfère que nous discutions de tout cela en sirotant un Daiquiri au bord d'une piscine à débordement.

Me voilà intriguée et impatiente !

– C'est quelque chose… de bien ?

Il rit.

– Je l'espère !

D'un air énigmatique, il ajoute :

– C'est quelque chose qui a pour but de te faire plaisir en tout cas. Et de *me* faire plaisir. Une sorte de requête.

De plus en plus mystérieux, il ajoute :

– J'espère en tout cas que cette demande ne t'effrayera pas trop.

Une demande ? Quel genre de demande ? Mon souffle s'accélère. Dans ma tête, c'est l'euphorie totale. Je me mets soudain à rêver…

À suivre,

ne manquez pas le prochain épisode.

Egalement disponible :

Les désirs du milliardaire

Découvrez la nouvelle romance de June Moore, qui dépeint avec délicatesse les aventures amoureuses de la jolie Lou et de son mystérieux milliardaire…

Tapotez pour voir un extrait gratuit.

Document Outline

- Couverture
- 1. Fantômes
- 2. Leo
- 3. Doutes
- 4. Les faussaires
- 5. Envol